

statues de ses dieux ont été brisées contre terre ; » et plus haut : « Montez, Elam ; Mèdes, assiégez-la, » je me demanderais quel est ce fardeau qui est imposé à la mer. Il est donc hors de doute que c'est Babylone qui est appelée mer déserte, Dieu disant par la bouche de Jérémie : « Je changerai sa mer en désert, je dessécherais sa terre, et Babylone sera sous des mornceaux de sable. » *Jérém.* II, 38, 37. Elle est appelée mer à cause de la multitude des habitants. C'est ainsi que précédemment le grand nombre des Egyptiens a été comparé à la mer. En ce qui concerne l'attaque et la prise de Babylone par les Mèdes et les Perses, nous lisons dans Jérémie : « Aiguisez les flèches, remplissez les carquois. Le Seigneur suscitera contre Babylone l'esprit et la pensée du roi des Mèdes pour la perdre, car c'est la vengeance du Seigneur, la vengeance de son temple. Levez l'étendard au-dessus des murs de Babylone, redoublez de vigilance, augmentez les sentinelles, préparez des embûches ; car le Seigneur, dans sa pensée, a fait tout ce qu'il avait dit contre les habitants de Babylone ; » et encore : « Levez l'étendard sur le pays, faites retentir la trompette parmi les peuples, sanctifiez les nations contre elle, annoncez la guerre contre elle aux rois d'Ararat, de Menni et d'Ascenez, comptez Tapsar contre elle, amenez le cheval comme l'insecte armé de son aiguillon. Sanctifiez contre elle les nations, les rois des Mèdes, leurs chefs, tous leurs ma-

cecidit Babylon, et omnia sculptilia deorum ejus contrita sunt in terra ; » et supra : « Ascende Elam, et obside Medes ; » dubitarem quod esset hoc Ponsus, quod deserti mari imponitur. Perspicuum ergo est, quod desertum mare Babylon appellatur, Jeremia dicens ex personis Dei : « Et desertum faciam mare ejus, et sicabam terram illius, et erit Babylon in tumultu arenarum. » *Jerem.* II, 38, 37. Mare autem propter multitudinem habitantium dicitur. Unde et supra Egypti multitudine mari comparata est. Desertum faciet Dominus mare Egypti. Quod autem Medi et Persæ pugnaverint contra Babylonem, et subvertent eam, in supradicto Jeremia legitur : « Acute sagittas, implete pharetras. Suscitabit Dominus spiritum regum Medorum et contra Babylonem mens ejus, ut perdat eam, quoniam ultio Domini est, ultio Tempis sui. Super muros Babylonis levate signum, angere custodiam, elevate custodes, preparate insidias ; qui cogitavit Dominus, et fecit quæcumque locutus est contra Babylonis habitatores ; » et rursum : « Levate signum in terra, clangite buccina in gentibus, sanctificate super eam gentes, annuntiate contra illam regibus Ararat, Menni, et Ascenez, numerate contra eam Tapsar, adducite equum quasi bruchum

gistrats, et toute la terre qui est en leur puissance. La terre sera ébranlée et troublée, parce que la pensée du Seigneur a veillé contre Babylone pour rendre le pays le Babylone désert et inhabitable. » *Jérém.* II, 11 et seqq.

« Comme les tourbillons viennent du vent d'Afrique, il vient de l'horrible terre du désert. Une dure vision m'a été annoncée. » *Isa.* xxi, 1, 2. Isaïe fait parler le peuple de Babylone plein de crainte, ou la ville même de Babylone, parce qu'elle apprend les préparatifs de guerre des Mèdes et des Perses contre elle et leur venue par le désert, et elle emploie l'image d'une comparaison. Comme une violente tempête vient sur les ailes du vent d'Afrique, la dévastation vient sur moi du désert, d'un horrible pays dont je ne puis même entendre le nom sans frémir. Une terrible vision m'a été annoncée : quoi de plus terrible, en effet, que l'imminence de la conquête ?

« Celui qui est incrédule agit en infidèle ; celui qui est dévastateur, ravage. » On peut lire ainsi le texte hébreu : « Vous qui mettez à mort, tuez, et vous qui êtes dévastateur, dévastez, » afin d'adresser la prophétie à l'Élamite et aux Mèdes eux-mêmes, pour les exhorter à parfaire leur entreprise, à marcher avec intrépidité au siège de la plus puissante des villes. Au contraire, si l'on se conforme à notre version, comme s'il s'agissait d'une tierce personne : « Celui qui est incrédule agit en homme sans

acientiam. Sanctificate contra eam gentes, reges Medie, duces ejus et universos magistratus ejus, cunctamque terram potestatis ejus. Et commovebitur terra, et turbabitur, quia vigilavit contra Babylonem cogitatio Domini, ut ponat terram Babylonis desertam, et inhabitabilem. » *Jerem.* II, 11, seqq.

« Sicut turbine ab Africo veniunt, de deserto venit de terra horribili. Visio dura nuntiata est mihi. » *Isa.* xxi, 1, 2. Vox Babylonii populi timens inducitur, sive ipsius Babylonis, quod audiat Medos et Elamitas contra se exercitum preparare, et venire de solitudine, pontique comparationis exemplum. Sicut, inquit, ab Africo vento vehementes tempestas venire consuevit ; ita mihi de solitudine vastitas venit, de terra horribili, cuius ne nomen quidem audire possum absque formidine. Visio dura nuntiata est mihi : quid enim durius quam præsens captivitas ?

« Qui incredulus est, infideliter agit ; et qui depulator est, vastat. » Potest in Hebræo ita legi : Qui cædis, cædes ; et qui vastas, vasta, » ut ad ipsum Elamitem et Medum prophetia vaticinium dirigatur, hortantis eum implere quod cepit, intrépidum ascendere, « obsidere potentissimam civitatem. Sic autem sic legitur, ut transtulimus, quasi de persona

foi, et celui qui est dévastateur, dévaste, » il faut rattacher à ce qui précède, où Babylone déclare qu'une dure vision lui a été annoncée.

« Montez, Elam ; vous, Mèdes, mettez le siège ; j'ai fait cesser tout gémissement de sa part. » Ne craignez point, ô Mèdes et Perses, la multitude de Babylone, ne redoutez point sa puissance passée ; j'ai fait cesser tout gémissement de sa part et le fardeau dont elle avait coutume de vous écraser ; soit que déjà nul ne gémisse et se plaigne sous la pression de la puissance babylonienne ; soit que Babylone elle-même soit opprimée de maux si grands qu'elle n'ait même plus la liberté de gémir.

« C'est pourquoi mes reins sont remplis de douleur ; l'angoisse me dévore comme une femme en travail ; je suis tombé en défaillance à cette nouvelle, je me suis troublé à cette vue. Mon cœur s'est serré, les ténèbres m'ont frappé de stupeur. Babylone, ma bien-aimée, est devenue pour moi un objet d'étonnement. » *Isa.* xxi, 3, 4. Les Prophètes sont obscurs, parce qu'ils changent souvent de rôle. Maintenant donc, dans l'esprit d'Isaïe est introduite la plainte de Babylone, parce que des maux si grands doivent fondre sur elle, que celui même qui raconte sent sa langue se glacer de terreur quand il voit répandre le sang de toute cette multitude ; ému de compassion (car c'est un homme qui parle de ses semblables), il n'é-

prouve pas moins de douleur qu'une femme en travail ; troublé, tremblant d'effroi, tombant la face contre terre, les yeux voilés d'un nuage, il ne sait que dire. Là où nous traduisons : « Babylone, ma bien-aimée, » l'hébreu porte נְשֵׂאֵי עֶשְׂרִי, et c'est le même mot que nous avons mis en tête du Fardeau de Babylone : « Sur la montagne couverte de ténèbres, » puisque *Jesepth* répond à couvert de ténèbres ou ténébreux. Et c'est avec raison que ce nom est donné à cette ville, à cause de la hauteur de son orgueil, dont elle portait le faite jusqu'aux cieux.

« Placez la table, observez des hauteurs ceux qui mangent et qui boivent ; levez-vous, princes, saisissez le boucher. » *Isa.* xxi, 1-3. Il y a deux manières d'entendre ce passage. Ô Mèdes et Elamites, à qui j'ai déjà dit : « Montez Elam, et vous Mèdes, mettez le siège, » prenez de la nourriture, préparez-vous au futur combat, de peur que, lorsque sera venu le temps de la mêlée, la fatigue ne vous fasse reculer. Lorsque vous aurez bu et mangé, levez-vous, saisissez vos armes, attaquez Babylone. Les mots : « Observez des hauteurs, » veulent dire : Observez attentivement ce qui doit arriver. Voici l'autre sens : Ô Babylone, préparez la table et le festin pour votre roi Balthasar, fils d'Evilmérodach et neveu de Nabuchodonosor, et voyez ce qui arrivera après ce repas, où, au milieu des entre-metteurs et des courtisanes, il boira dans les

tertia dicatur : « Qui incredulus est, infideliter agit, et qui depulator est, vastat, » cum superioribus copulandum est, in quibus sibi Babylon visionem duram prædicat nuntiata.

« Ascende Elam, obside Medes ; omnem gemitum ejus cessare feci. » Ne timeas, inquit, o Persa et Mede, Babylonis multitudinem, ne illius præteritis potentiam reformides : omnem gemitum ejus ac pondus, quod te ante præmere consueverat, cessare feci ; seu quod nullus jam gemat et doleat pressus potentia Babylonis ; seu quod tantis malis oppressa sit ipsa Babylon, ut ne gemitum quidem liberum habeat.

« Propterea repleti sunt humi mei dolore ; angustia possedit me, sicut angustia parientis ; corru cum andrem, contritatus sum cum viderem. Emareuit cor meum, tenebre obstupefecerunt me. Babylon, dilecta mea, posita est mihi in miraculum. » *Isa.* xxi, 3, 4. Prophete ideo obscuro suat, quia personæ in his plurime commutantur. Ergo et nunc vox Isaie indicatur plangentis Babylonem spiritu propheta, quod tanta mala super eam ventura sint, ut ipse qui narrat, timore superatus nequeat in verba prorumpere, videns tanta multitudinis sanguinem fundi ; et misericordie motus affectu (homo enim de

hominibus loquitur), non minus dolet, quam mulier nitulare in partu solit ; sed contritatus et trepidus, et in terram corruens, caliginibus oculis neciat quid loquatur. Pro eo autem quod nos vertimus : « Babylon, dilecta mea, » in Hebræo legitur, נְשֵׂאֵי עֶשְׂרִי, et est ipsum verbum quod in principio Babylonii Oneris posuimus, « super montem caliginosum ; » pro « caliginoso » enim, seu « tenebroso » scriptum est « Neseph. » Proprie hæc urbs sic vocatur, propter altitudinem et erectum usque ad cælum superbia verticem.

« Pone mensam, contemplantur in specula comedentes et bibentes ; surgite, principes, arripite clypeum. » *Isa.* xxi, 5. Locas iste dupliciter accipitur : Ô Mod et Elamites, qui supra dixi : « Ascende Elam, obside Medes, » sumite cibum, futuro vos prælio preparate, ne postquam dimicationis tempus advenit, lassitudo vos retrahat. Cumque comederitis et liberitis, surgite, arma corripite, Babylonium debellate. Quodque ait, « contemplantur in specula, » hoc sensu legitur : diligenter que ventura sunt, prospicite. Potest et sic intelligi : ô Babylon, para Balthasar filio Evilmérodach nepoti Nabuchodonosor regi tuo mensam atque convivium, et vide quid post cibum eveniat, in quo scortis et concubinis in vasis Domini

vases du Seigneur. O princes, assis à la table du roi (Isaïe indique ceux qui sont Mèdes et Persans), levez-vous et saisissez les armes pour le mettre à mort. Le récit de cet événement est tout au long dans Daniel. *Dan. v.*

« Voici ce que me dit le Seigneur : Vas, et place une sentinelle qui annoncera tout ce qu'elle verra. Or, il a vu un char de deux cavaliers : le cavalier d'un âne et le cavalier d'un chameau. Le lion a regardé de toute l'attention de ses yeux, et il a dit : Au poste du Seigneur, je me tiens constamment durant le jour, et je continue ma garde durant la nuit. Mais voici que vient l'homme qui monte le char des cavaliers, et il répond en ces termes : Elle est tombée, elle est tombée Babylone, et toutes les statues de ses dieux ont été brisées contre terre ; je vous ai annoncé, ô ma trituration, et vous, fils de mon aire, ce que j'ai appris du Seigneur des armées, Dieu d'Israël. » *Isa. xxi, 6 et seqq.* Il explique son épouvante : pourquoi l'angoisse s'est emparée de lui comme d'une femme en travail, et pourquoi, tout tremblant, il est tombé la face contre terre, enveloppé des ténèbres de l'effroi. Voici ce que m'a dit le Seigneur : Vas, établis une sentinelle, afin qu'elle t'annonce l'avenir en esprit prophétique. Lorsque je l'eus mise à son poste, elle vit venir un char avec son cocher, entraîné par un âne et un chameau, symbole de Cyrus, roi des Perses et des Mèdes, venant avec un pe-

tit et un grand empire ; car les Perses, avant Cyrus, étaient inconnus et ne comptaient pas parmi les peuples ; tandis que les Mèdes furent toujours très-puissants. Ce cocher, fort de son armée des deux nations, vient donc contre Babylone ; et l'observateur qui avait été placé pour voir ce qui devait arriver, cria comme un lion. Ou bien c'est le Prophète qui est appelé lion. Comme on avait des doutes sur la personne de la sentinelle qui avait vu venir Cyrus, il s'en explique plus clairement : « Au poste du Seigneur je fais sentinelle durant tout le jour, » se déclarant ainsi lui-même la sentinelle, qui toujours en faction dans sa mission de prophète, et obéissant nuit et jour aux ordres de Dieu, dit tout ce que celui-ci lui ordonne. Et le lion, qui cria-t-il ? « Voici venir le conducteur d'un char à deux colliers. » Le doute n'est pas permis : il s'agit de Cyrus. Et le lion qui a crié d'abord répond en ces termes : « Elle est tombée, elle est tombée Babylone, et toutes les statues de ses dieux ont été brisées contre terre. » Et en effet, prise par notre cocher du char, Babylone fut à jamais détruite, et le temple de Bel et toutes les idoles réduites en poudre. « Ma trituration, et vous, fils de mon aire ; » c'est une apostrophe à Jérusalem et au temple situé dans l'aire d'Orna, et il leur dit : O Jérusalem, et vous, peuple, fils de mon temple, ce que je t'ai dit ne vous paraît pas incroyable ; ce ne sont

propinabit. O principes, qui cum rege accumbitis, Medos autem Persasque significat, surgite et ad interficiendum regem arma corripite. Hoc plenus in Danielis volumine discimus. *Dan. v.*

« Hæc enim mihi dixit Dominus : Vade et pone speculatorem, et quodcumque viderit, annuntiet. Et vidit currum duorum equitum, ascensorem asini, et ascensorem camelæ. Et contemplatus est diligenter multo intuitu, clamavitque leo : Super speculum Domini ego sum stans jugiter per diem, et super caetodiam meam ego sum stans totis noctibus. Ecce iste venit ascensor vir bigæ equitum, et respondit et dixit : Cecidit, cecidit Babylon, et omnia sculptilia deorum ejus contrita sunt in terra. Tritura mea, et filii aræ meæ, que audivi a Domino exercituum Deo Israël, annuntiavi vobis. » *Isa. xxi, 6 et seqq.* Causas reddit superioris formidinis, quare angustia possederit eum sicut parturientem, et corruerit audiens, et perterritus sit, ac tenebrosæ horrore circumdatus. Hæc, inquit, dixit Dominus mihi : Vade et constitue speculatorem, ut spiritu prophetali tibi futura prænuntiet ; quem cum possissem in speculum, vidit venientem bigam, et arigam desuper, asinumque, et camelum currum trahere. Significat autem Currum Persarum regem atque Medorum, cum parvo et ma-

gno imperio venientem. Persæ enim ante Cÿrum ignobiles erant, et nullius inter gentes loci habebantur : Medi semper potentissimi. Iste ergo unus ascensor, duorum equitum fulvus exercitum, venit contra Babylonem ; et speculator ille qui positus erat, ut ventura prospiceret, clamavit quasi leo, sive ipse propheta appellatur leo. Et quia dubium erat de personæ speculatoris, qui Cÿrum viderat ascendente, ipse exponit manifestus, et ait : « Super speculum Domini ego sum stans jugiter per diem, » speculatorem Domini se esse prænuntians, qui semper positus in officio prophetali, et diebus ac noctibus Domini patens imperio, quodcumque jussisset loquitur. Quid igitur clamavit leo ? « Ecce iste venit ascensor vir bigæ equitum, » haut dubium quin Cÿrum indicetur. Et respondit et dixit ipse leo qui supra clamaverat : « Cecidit, cecidit Babylon, et omnia sculptilia deorum ejus contrita sunt in terra. » Vastante enim ascensore bigæ, Babylon usque in æternum deleta est, et Belis templum omnimode idola usque ad solam strata. Quod autem sequitur : « Tritura mea, et filii aræ meæ, » ad Jerusalem apostropham facit, et ad Templum quod in area Orne situm est, dicitque ad eam : « O Jerusalem, et popule filii Templi mei, non tibi videatur incredulum esse quod dixi ; non mea enim

point mes paroles, ce sont les paroles du Seigneur qui ont résonné par ma bouche. Certains pensent, mais à tort, que ceci s'adresse, non à Jérusalem, mais à Babylone dont il a été déjà dit : « Babylone, ma bien-aimée, est devenue pour moi un objet d'étonnement, » et que le sens est celui-ci : Vous qui m'avez brisée, vous le serez à votre tour, non par ma parole, mais par la puissance divine, qui vous annonce ces maux à venir. Ce qu'ont prétendu les Septante en ce passage, quand au lieu de lion ; qui se dit en hébreu *Avia*, ils ont traduit *Uria*, je ne le comprends pas bien, surtout lorsque le nom du prêtre Uria, appelé plus haut en témoignage, a une orthographe différente.

« Fardeau de Duma. On me cria de Séir : Sentinelle, quelles nouvelles de la nuit ? sentinelle, quelles nouvelles de la nuit ? Et la sentinelle dit : Le matin vient et la nuit aussi ; si vous cherchez, cherchez, convertissez-vous, venez. » *Isa. xxi, 11, 12.* Au lieu de Duma, les Septante mettent Idumée. Or, Duma n'est pas toute l'Idumée, mais une de ses régions, qui se trouve vers le midi et qui est à vingt milles de la ville de Palestine aujourd'hui appelée Eleuthéropolis ; près de là sont les monts Séir, qui ont tiré leur nom du père de ce peuple, puisque Séir répond à Hérisse et vena, ce que fut Esau. Dans le prophète Abdias, nous avons plus longuement disserté sur cette nation ; là il nous fut nécessaire de compulser l'histoire ancienne, d'appeler en

témoignage les visions semblables d'Ezéchiël et de Jérémie, et surtout la prophétie contre le mont Séir. *Ezech. xxv et xxxv ; Jerem. xlii.* Les Psaumes disent : « Je lèverai mon soulier contre l'Idumée ; » et ailleurs : « Les tentes des Iduméens, les Ismaélites, Moab, les Sarrasins, Gébal, Ammon et Amalech. » *Psal. lxx, 40, et Psal. lxxxiii, 7, 8.* Amos dit aussi : « Je ne détesterais Edom ni pour trois crimes ni pour quatre, mais parce qu'il a persécuté le glaive son frère, et qu'il a trahi sa miséricorde, » *Amos. i, 11, 14*, ou d'après Symmaque, « ses entrailles, » en osant combattre contre un peuple, son parent, pour qui il a en la haine d'un ennemi. Le pays d'Esau était dans celui de Duma, c'est-à-dire dans les montagnes de Séir. Cette métropole, nous le croyons conformément aux visions antérieures, fut attaquée par les Assyriens ou par Nabuchodonosor ; se souvenant alors de son antique origine et qu'elle était issue de la race d'Abraham et d'Isaac, elle implora le secours de Dieu et sa clémence, nous l'empêcha de la détruire. Voici donc le récit du Seigneur : Celui que les ennemis assiègent et pressent dans Séir implora mon secours, et dit : O gardien d'Israël, dont la vigilance protège sans cesse votre peuple, et qui veillez comme durant la nuit, pendant qu'ils dorment, pour empêcher toute irruption ennemie, pourquoi nous, qui sommes de la même race, ne nous accordez-vous pas une semblable protection ? Et moi, le gardien vigilant dont il

verba sunt, sed Domini et per os meum illius verba resonarunt. Quidam putant, sed male, hoc non ad Jerusalem, sed ad Babylonem dici, de qua et supra : « Babylon dilecta mea posita est in miraculum ; » et esse sensum : que contrivisti me, eris et ipsa contrita, non meo sermone, sed Domini potestate, que tibi hæc ventura prænuntiat. Quid sibi ante voluerit in hoc loco LXX interpretes, ut pro leone, qui Hebraice dicitur *Avia*, « uriam » transtulerint, non satis intelligo, præsertim cum supradictus sacerdos « Uria, » qui vocatur in testimonium, aliis litteris scriptus sit.

« Onus Duma. Ad me clamavit ex Séir : custos, quid de nocte iustos, quid de nocte ? Et dixit custos : venit mane et nox ; si queritis, querite, convertimini, venite. » *Isa. xxi, 11, 12.* Pro « Duma, » LXX « Idumeam » ponunt. Est autem Duma non tota Idumæa provincia, sed quædam ejus regio que ad Austrum vergit, et ab urbe Palestine, que hodie dicitur « Eleuthéropolis, » viginti distat millibus ; juxta quam sunt montes Séir, sumpto ab auctore nomine ; qui « quippe interpretatur « hispidus et pilosus, » quod Esau fuit. In Abdia propheta plenus super hæc gente a nobis disputatum est ; in quo necesse fuit

veterem historiam revolvere, et Ezehielis Jeremique eisdem in testimonium trahere Visiones, et maxime prophetiam contra montem Séir. *Ezech. xxv et xxxv ; Jerem. xlii.* Et illud de Psalmis : « In Idumeam extorpidam calcamentum meum ; » et alibi : « Thernaella Idumeorum et Ismaëlie, Moab, et Agareni, Gébal et Ammon, et Amalech. » *Psal. lxx, 40 ; Psal. lxxxiii, 7, 8.* Amos quoque inquit : « Super tribus sceleribus Edom, et super quatuor non averbor eum, ce que persequens sit in gladio fratrem suum, et violaverit misericordiam suam, » *Amos. i, 11, sive, ut Symmaachus transtulit, « viscera sua, »* quod adversus cognatos populos ausus sit dimicare, et hostili odio dissidere. Fuit autem regio [al. *regia*] Esau, in regione Duma, hoc est, in montibus Séir. Hanc ut metropolim, juxta ordinem superiorum Visionum, ab Assyriis, sive a Nabuchodonosor expugnatam esse credimus, memoremque pristini generis, quod de Abraham et Isaac sit stirpe generata, implorasse auxilium Dei, et necessitate cogente illius clementiam flagitare. Narrat ergo nunc Dominus : qui obsidetur in Séir, et ab hostibus cingitur, meum implorat auxilium, et dicit : « Custos Israël, qui populum tuum tuæ custodia sempiterna, et quasi in

est écrit : « Celui qui garde Israël ne sommeillera ni ne dormira. » *Psaln. cxx, 4*, voici ma réponse : Le matin vient pour mon peuple, et la nuit pour la nation des Iduméens ; à ceux-là je donnerai la lumière ; mais vous, je vous plongerai dans les ténèbres. Ou assurément de cette manière : La lumière vient après la nuit écoutée ; vous qui invoquez mon secours, et qui êtes de la race de mon serviteur Abraham, ne me cherchez pas seulement dans les temps critiques, mais convertissez-vous à moi de tout votre cœur. Venez, et j'accueillerai votre repentir. Tel est le commentaire d'après l'histoire. D'autre part, à cause de la ressemblance des lettres, et parce que RES et DALETH ne diffèrent que bien peu, certains Juifs, au lieu de Duma, lisent Rome, et veulent que la prophétie soit dirigée contre l'empire romain, sur cette frivole persuasion qui leur fait toujours voir les Romains derrière le nom d'Idumée. Quant au mot Duma, il veut dire silence.

« Fardeau de l'Arabie. Vous dormirez au soir dans le bois, dans le sentier de Dodanim. Vous qui habitez la terre du midi, venez au-devant de ceux qui ont soif, et portez-leur de l'eau ; venez au-devant de ceux qui fuient, et portez-leur du pain, car ils fuient devant les épées, devant l'épée qui allait les percer, devant l'arc tendu et devant une sanglante mêlée. Voici encore ce que le Seigneur m'a dit : Je ne donne plus qu'une année à Cédar, comme on marque une année

nocte, illis dormientibus, vigilas, ne hostis irumpat : quare et nos qui de ejus semine sumus, non simili clementia protegitur ? Quibus ego custos vigilique respondeo, de quo scriptum est : « Non dormitabit neque obdormiet qui custodit Israël. » *Psaln. cxx, 4*. Venit mane populo meo, et nox genti Idumæorum ; illis prebebo lucem, vos in tenebris derelinquam. Vel certe ita : venit lux nocte transacta ; si meum invocatis auxilium, et estis de stirpe servi mei Abraham, nolite me tantum in necessitatibus querere, sed toto ad me animo convertimini. Venite, et suscipiam penitentes. Hoc juxta historiam dictum sit : ceterum propter similitudinem litteræ, et ex eo quod RES et DALETH non multum inter se discrepent, quidam Hebræorum pro « Duma, Romanum » legunt, volentes prophetiam contra regnum Romanum dirigi, frivola persuasio, qua semper in Idumæe nomine Romanos existimant demonstrari : « Duma » autem interpretatur « silentium. »

« Omnis in Arabia. In salu ad vesperam dormietis, in semitis Dodanim. Occurrentes silenti ferre aquam, qui habitatis terram Austri, cum panibus occurrere fugienti. A facie enim gladiorum fugerunt, a facie gladii imminenti, a facie arcus extenti, a facie gravis prælii. Quoniam hæc dicit Dominus ad me : Adhuc

præcise à un mercenaire, et après cela toute sa gloire sera détruite. Le nombre même des plus forts archers de Cédar qui seront restés, diminuera, car le Seigneur, le Dieu d'Israël a parlé. » *Isa. xxi, 13 et seqq.* Comme je cherchais avec une patiente résolution si cette Arabie que vise la parole du Prophète désignait Moab, Ammon, l'Idumée et toutes les autres régions maintenant appelées Arabie, je découvris qu'en cette vision ce qui suit : « Toute la gloire de Cédar sera détruite, et le nombre même des plus forts archers de Cédar qui seront restés diminuera, » doit s'entendre des ismaélites. La Genèse enseigne que d'Ismaël descendaient Cédar et les Agarins, dont le nom corrompu est devenu Sarrasins. Ils habitent par tout le désert, et c'est d'eux, je crois, que le poète a dit : « Les Barcéens errant au large ; » *Æneid. iv* ; et le livre cité : « Il dressera ses tentes vis-à-vis de tous ses frères ; » *Gen. xvi, 12* ; parce que le désert très-vaste s'étend de l'Inde à la Mauritanie et jusqu'à l'Atlantique, et c'est le sens, je pense, de ce titre de Jérémie : « A Cédar et aux royaumes d'Asor, qu'a frappés Nabuchodonosor, roi de Babylone. » *Jerem. xlii, 28* ; et de suite après : « Voici ce que dit le Seigneur : Levez-vous et marchez contre Cédar, et ruinez les peuples de l'Orient. Ils enlèveront leurs tentes et leurs troupeaux, ils prendront pour eux leurs pavillons, tout leur équipage, avec leurs chameaux ; » *Ibid. 29* ; et encore : « Car Nabuchodonosor, roi de Baby-

in uno anno quasi in anno mercenarii ; et auferetur omnis gloria Cédar, et reliquæ numeri sagittariorum fortium de filiis Cédar imminuentur ; Dominus enim Deus Israel locutus est. » *Isa. xxi, 13 et seqq.* Quærenti mihi et diu cum deliberatione tractanti quæ esset Arabia, ad quam propheticus sermo dirigitur, utrum Moabite, an Ammonite, et Idumæi, camelique aliæ regiones, quæ nunc Arabia nuncupantur, occasione tribuit in hac eadem Visione quod sequitur : « Auferetur omnis gloria Cédar, et reliquæ numeri sagittariorum fortium de filiis Cédar imminuentur. » Ismaelites debere intelligi. Liber Genesæ docet ex Ismaele Cédar et Agarenos, qui perverso nomine Saracenos vocantur, esse gentes. Ii per totam habitant solitudinem, de quibus puto et poetam dicere : « Lateque vagantes Barcæ, » *Verg. Æneid. iv* ; et supradictum volumus : « Contra faciem omnium fratrum suorum habitabit. » *Gen. xvi, 12* ; eo quod latissima eremus ab India ad Mauritaniam usque tendatur, et Atlanticum Oceanum, quod puto Jeremia titulum sonare : « Ad Cédar et ad regna Asor, que perensit Nabuchodonosor rex Babyloniæ. » *Verg. xlii, 28* ; statimque sequitur : « Hæc dicit Dominus : Surgite et ascendite ad Cédar, et vastate filios Orientis ; tabernacula eorum, et greges eorum capient.

lone, a formé des desseins contre vous, et il a résolu de vous perdre. Levez-vous, marchez contre un peuple qui jouit de la paix, qui vit dans une entière sécurité, dit le Seigneur. Vous n'y trouvez ni portes, ni serrures ; ils habitent seuls. Tous leurs chameaux seront au pillage, et la multitude de leurs troupeaux sera une proie. Je disperserai dans tous les coins de la terre ces gens qui se coupent les cheveux en rond, et je leur susciterai des ennemis mortels d'entre tous les peuples qui les environnent, dit le Seigneur. Et Asor deviendra la demeure des dragons ; elle sera éternellement déserte, il n'y demeurera personne, et il n'y aura pas un seul homme qui y habite. » *Ibid. 30 et seqq.* J'ai cité tout le témoignage de la prophétie de Jérémie, afin qu'on sache, à n'en pas douter, ce que c'est que Cédar. Et voyez comme il décrit admirablement la nation des ismaélites ou Sarrasins : ils habitent sous la tente, ils séjournent là où la nuit les contraint de s'arrêter, ils ont des troupeaux de gros bétail, de moutons et de chameaux ; ils n'ont ni portes, ni serrures, et, en effet, ils n'habitent pas dans des villes, mais le désert est leur demeure.

Les Sarrasins furent donc détruits par les Babyloniens, qui renversèrent de fond en comble la ville d'Asor, capitale de cette nation dans le désert. Toutefois, quoique les troupeaux de chameaux et de moutons eussent été pris et les pa-

villons et les tentes des Sarrasins tirés au sort, ce n'est pas à dire que tout ce peuple fut anéanti, puisque cent mille et plus peuvent fuir en un seul jour sur des dromadaires à travers le désert. « Toute la gloire de Cédar lui sera ravie, » et après que le nombre des archers aura été diminué, parce qu'ils sont très-habiles dans l'art de la guerre, ceux qui auront fui survivront. Maintenant que nous savons ce que sont Cédar et l'Arabie et Asor, voyons ce qu'Isaïe veut dire par ces mots : « Vous dormirez au soir dans le bois, dans les sentiers de Dodanim. » Le mot ARAB, nous l'avons dit souvent, répond à la fois à soir, Arabie, corbeau, plaine et occident. Là où nous avons mis « vous dormirez, d'après les Septante, on peut dire : vous dormerez ou vous habiterez, en hébreu THALINE. Enfin, on rend Dodanim par proches et par parents. Ici donc il est prédit aux Juifs qui pourront échapper à l'invasion babylonienne et sortir de la dévastation de toute leur patrie pour passer dans le désert voisin, qu'ils demeureront dans les solitudes de l'Arabie, sur la route qui conduit vers leurs frères. Puis la parole est adressée de nouveau aux ismaélites, pour les exhorter à la pitié : Courez, allez au-devant de vos frères, las et mourants de soif, et portez-leur de l'eau. L'ardeur du soleil est si grande qu'ils périront dans le désert, si vous ne leur venez en aide. Et c'est non-seulement de l'eau, mais encore du pain

pellæ eorum et omnia vasa, et camelos tollent sibi ; » *Ibid. 29* ; et iterum : « Invid enim contra vos Nabuchodonosor rex Babyloniæ consilium, cogitavit adversus vos cogitationes. Surgite et ascendite ad gentem quietam, et confidenter habitantem, ait Dominus ; non ostia, non vectes eis ; soli habitant. Erant camelî eorum in directionem, et multitudo inventum in prædam. Et dispergam eos in omnem ventum qui sunt attonsi in conam ; et ex omni confinio eorum adducam interitum super eos, ait Dominus ; critique Asor habitaculum draconum deserta in semptiorum ; non manebit ibi vir, nec incolat eam filius hominis. » *Ibid. 30 seqq.* Totum propheticum testimonium de Jeremia posui, ut que sit Cédar, indubitanter intelligas. Et considera quomodo ismaelitarum, hoc est, Saracenorum proprie gentem descripsit quia habitant in tentoriis ; qui quas nox compulerit, sedes tenent ; quibus armenta sunt, et pecora camelorumque greges ; qui non habent ostia nec vectes ; non enim versantur in urbibus, sed in solitudine habitant.

Et hi ergo a Babyloniis deleti sunt, eo quod Asor civitatem, que metropolis gentis illius in eremo fuit, usque ad solum subverterint ; et tamen cum cameleorum et ovium greges capti sunt [al. *sint*], pellesque

eorum atque tentoria sorte divisa, non omnis gentis filius significatur interitus, eo quod dromedariis camelis centum et amplius milia mœ dia per vastam solitudinem fugere soleant. » Auferetur, » inquit, « omnis gloria Cédar ; » et imminutio sagittariorum numero, quia maxime pollet arte pugnandi, ceteri qui fuerint, remanebunt. Quia intelleximus que sit Cédar, et que Arabia, quæque Asor, videamus Isaïas propheta quid dicat : « In salu ad vesperam dormietis, in semitis Dodanim. » Verbum anan, ut sæpe jam diximus, est « vesper, » et « Arabia, » et « corvus, » et « planities, » et « Occidens » appellatur. Et pro eo quod nos dixit LXIX transtulimus, « dormietis, » potest interpretari, « moribuntini, » sive « habitabitis, » hoc est *tabernaculis*, quod Hebræice dicitur *narx*. Dodanim quoque in « propinquis » vertitur et « cognatos. » Itaque prædicatur nunc Judæis, qui ob sidionem Babyloniæ effugere poterint, et de totius provinciæ vastitate ad eremum transire vicinam, quod habitaturi sint in solitudine Arabie in itinere quod dicit ad fratres. Rursumque ad Ismaelitas sermo convertitur, et eos ad misericordiam cohortatur : Currite, et lassis fratribus eo periclitantibus ardore sitis, obvii ferre aquas ; tantus enim fervor est solis, ut nisi subventis, in solitudine periret ; et non

qu'il faut porter aux fugitifs, afin que votre bonté relève ceux que la guerre a tant affaiblis. Dieu émet en même temps la raison de l'ordre qu'il donne : Ils ont fui, dit-il, l'épée de Babylone, ils ont fui l'arc des Élamites, ils ont fui la guerre qui les menaçait. Ne méprisez point ces malheureux ; à votre tour, vous sentirez bientôt les maux de l'invasion. Comme l'année s'écoule vite pour le mercenaire, qui regarde son travail comme bien court pourvu qu'il puisse atteindre au salaire désiré, ainsi vous sera ravie toute la gloire des fils de Cédar, vos flèches seront brisées, et il ne survivra qu'un petit nombre de combattants. Certains prétendent que ces mots : « Encore une année, et toute la gloire de Cédar vous sera ravie, » ne sont point une prophétique allusion à l'invasion de Babylone dont parle aussi Jérémie, mais à celle des Assyriens qui, un an après le ravage de la Judée, poursuivirent les Sarrasins bien loin dans le désert. En outre, pour ce passage de notre traduction : « Vous qui habitez le pays du midi, allez avec du pain au-devant des fugitifs, » que nous lisons comme un ordre prononcé par Dieu même, ils affirment qu'on peut le lire dans l'hébreu : « Ceux qui habitent le pays du Midi sont allés avec du pain au-devant du fugitif, » en sorte que Dieu leur ayant dit : « Allez au-devant de ceux qui ont soif et portez-leur de l'eau, » ils apportèrent au lieu d'eau du pain, dans un intérêt hostile, pour augmenter la soif par la nourriture.

solum aquas, sed etiam panem ferte fugientibus, ut quos confecti obsidio, vestra clementia relevet. Simulque redditi causam quare hæc imperet fieri, dicens: fugerunt Babylonium gladium, fugerunt arcus Elamitarum, fugerunt imminens prælium. Nec despiciatis miseris; cito veniet et vestra captivitas. Quomodo enim velox mercenarii annus est, et omnem laborem brevem putat, dum ad desideratam mercedem perveniat; sic universa gloria filiorum Cedar auferetur a vobis, et sagitte vestre contententur, et parvus remanebit numerus pugnatorum. Quidam volunt ex eo quod dicitur: « adme in uno anno, et auferetur omnis gloria Cedar, » non Babylonium captivitatem prædicari, de qua et Jeremias loquitur, sed Assyriorum, qui post unum annum vastationis Judaicæ, Sarracenos latissime persentiunt. Illi præterea loquuntur, in quo nos transulimus: « Qui habitatis terram Austri, cum panibus occurrere fugienti, » et quasi ex persona Domini imperativo modo legimus, in Hebræo sic legi posse affirmant: « Qui habitant terram Austri, cum panibus occurrerunt fugienti; » ut cum Deus eis dixerit: « occurrerent sibi ferre aquam, » illi inimica mente panes tulerint [al. *tollerent*] absque aquis, ut cibo auerent sitim.

« Fardeau de la vallée de la vision, » *Isa. xxii, 1*. Les Septante, quoique cela ne soit pas dans l'hébreu, ont traduit plus clairement par « Parole de la vallée de Sion. » Cette ville, où est bâti le Temple et où les Visions se sont multipliées, est la pépinière des Prophètes. Parce qu'elle est mise au nombre des nations et comptée comme l'une d'entre elles, elle n'est point appelée montagne, conformément au dire du Prophète : « Les fondements sont sur les montagnes saintes; le Seigneur a aimé les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob; » *Psal. lxxvii, 1*; elle est appelée vallée, parce qu'elle est dans l'humiliation. Jérémie a dit la même chose en d'autres termes : lorsqu'il reçut le calice plein de vin, qu'il le donne à toutes les nations, et qu'il le tend ensuite à Jérusalem, pour qu'elle boive, et après avoir rejeté ce qu'elle aura bu, qu'elle se précipite comme une insensée, ce qui veut dire qu'elle sera aussi dévastée par les Babyloniens. *Jerem. xxv*. Le livre des Rois, du même Jérémie, raconte tout au long cette histoire. Par là nous comprenons que Dieu est à titre égal le créateur de toutes choses, et qu'il les gouverne toutes avec la même vigilance, comme il le dit lui-même par la voix d'Amos : « Enfants d'Israël, vous êtes à moi, dit le Seigneur; mais les enfants des Éthiopiens ne m'appartiennent-ils pas aussi? J'ai tiré Israël de l'Égypte, mais n'ai-je pas tiré aussi les Philistins de la Cappadoce et les Syriens de Cy-

« Omnis vallis Visionis. » *Isa. xxii, 1*. LXX, licet non habeatur in Hebræo, manifestius translulerunt, « verbum vallis Sion. » Hæc enim civitas seminarum prophetarum est, in qua extractum Templum, et Visiones Domini multiplicata sunt. Quia ergo inter ceteras gentes ponitur, et reputatur una de plurimis, nequam mons appellatur, juxta illud propheticum: « Fundamenta ejus in montibus sanctis; diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob; » *Psal. lxxvii, 1*; sed vallis, ex eo quod humiliata sit. Aliis verbis hoc ipsum Jeremias loquitur: quando accepit calicem plenum vini, et dedit universis gentibus, ac novissime porrigit Jerusalem, ut bibat, et vomat, et ruat, et insanat; significans a Babylonis, et hanc esse vastandam. *Jerem. xxv*. Quod plenus Regum et Jeremias narrat historia. Ex quo intelligimus omnium creatorem equaliter esse Deum, et eodem cuncta dispensare judicio, juxta illud quod ipse loquitur per Amos: « Numquid non ut illi Ethiopeum vos estis mihi filii Israël? ait Dominus. Numquid non Israel ascendere faci de terra Ægypti, et Palestinos de Cappadochia, et Syros de Cyrene? Ecce oculi Domini super regnum peccatorum. » *Amos ix, 7*. Ne putarent Judæi idcirco se meritum habere

rien? Les yeux du Seigneur sont ouverts sur tous les royaumes qui pèchent. » *Amos. ix, 7*. Afin que les Juifs n'lassent pas croire qu'ils avaient le privilège des grâces, parce qu'ils avaient été tirés d'Égypte, il dit que d'autres nations ont également changé de résidence par son ordre.

« D'où vient que tu montes ainsi en foule sur les toits, ville pleine de tumulte, ville pleine de peuple, ville triomphante? » Mon précepteur hébreu me répétait souvent que la Vision actuelle ne concerne pas le temps où Nabuchodonosor prit Jérusalem et fit conduire à Babylone Sédécias, enchaîné et privé de la vue; mais le temps de Sennachérib, quand le grand-prêtre Sobna trahit une grande partie de la ville, dont il ne resta que Sion, c'est-à-dire la citadelle et le Temple, avec les nobles, à l'exemple de Rome qui, pendant l'invasion gauloise, ne sauva que les patriciens et la fleur de la jeunesse dans le Capitole. Nous pouvons également appliquer la prophétie à la conquête de Babylone, quoique Eusèbe rapporte tout à la venue du Christ et en place l'accomplissement à l'époque de Vespasien et Titus. Analysons donc chaque point, en effleurant cette triple explication. « D'où vient que tu montes ainsi? » pour quelle cause, Sion, montes-tu, toi aussi, tout entière sur les toits? Les mots « toi aussi » indiquent que les autres étaient montés auparavant. As-tu été aussi rangée au nombre des palais, ville autrefois royale, toi qu'assiégeaient les ennemis et qui, pleine des

gémissements et des plaintes des femmes affolées, te réfugies sur les toits?

« Tes morts n'ont point péri par le glaive ni dans la mêlée. Tous tes princes ont fui en même temps, et ont été durement enchaînés. Tous ceux qui ont été trouvés ont été paraillement enchaînés; ils ont fui au loin. » *Isa. xxii, 3*. Si l'on rapporte la prophétie au temps de Sennachérib, quand la ville fut prise en partie, c'est avec raison que l'Écriture dit que les habitants ne furent ni vaincus par l'épée, ni tués dans la guerre, mais perdus par la trahison, les un; qui fuyaient de la ville, les autres qu'y surprit l'ennemi qui les chargea de chaînes. Si, avec plus de vérité, on vise la conquête par les Babyloniens, disons que Jérusalem fut vaincue, non en bataille rangée, mais par un long siège. Que s'il plait au lecteur d'entendre cette prophétie au figuré de la venue du Christ, comme l'a fait Eusèbe, dites que les Juifs périrent, non par l'épée, mais par leur propre incréduité; que tous leurs princes s'éloignèrent de Dieu pour tomber dans les chaînes du péché, et qu'il n'y eut pas un Pharisien qui ne fût pris dans les filets du diable.

« C'est pourquoi j'ai dit: Eloignez-vous de moi, je pleurerai amèrement, ne prenez de repos que vous ne m'ayez consolé sur la ruine de la fille de mon peuple. » *Isa. xxxi, 4*. Puisque la chute de Babylone a fait dire au Prophète, au milieu d'abondantes larmes de compassion : « L'angoisse me dévore comme

privilegium, quia educti essent de Ægypto, dicit etiam ceteras gentes ad alias terras suo imperio fuisse translatas.

« Quidnam tibi quoque est, quia ascendisti et tu omnis in tecta, clamoris plena, urbs frequens, civitas exultans? » Referebat mihi Hebræus, presentem Visionem non pertinere ad illud tempus, quo Nabuchodonosor Jerusalem cepit, et Sederchiam vincitum oculisque privatum duxit in Babylonem; sed ad Sennachérib tempora, quando Sobna Pontifex magnam partem prodidit civitatis, et tantum Sion, id est, arx et Templum, ac nobiles remanserunt, in exemplum Romana urbis, que irruentibus Gallis, patricios et florem juventutis in arce servavit. Nos autem possumus, et de Babilonia captivitate dicere; quamquam Eusèbius omnia ad Christi adventum referat, et patet Vespasiani Titique temporibus fuisse completa. Carpanus ergo singula, triplicem expositionem breviter attingentes. « Quidnam tibi quoque est? » quid habes, inquit, Sion, quod etiam tu ascendisti omnis in tecta? Quando dicit, « etiam tu, » ostendit quod ceteri prius ascenderint. Num et tu reputata es inter gentes, que ab hostibus obsideris,

et tecta conscendens plena ululatus et planetus miserabilium feminarum, urbs quondam regia?

« Interfecti tui non interfecti gladio, nec mortui in bello. Cuncti principes tui fugerunt simul, dureque ligati sunt. Omnes qui inventi sunt, vineti sunt pariter; procul fugerunt. » *Isa. xxxi, 3*. Si ad Sennachérib tempora referas, quando ex parte capta est civitas, recte dicuntur non fuisse victi gladio, nec occisi in bello, sed prodicione: alii ex urbe fugientibus, alii, quos hostis oppressit, vinculis alligatis. Sin setem ad Babyloniam captivitatem, quod et verius est; dicemus quod non pugna, sed obsidione superati sint. Quod si in adventu Christi, juxta Eusèbium, tropologicè intelligere volueris; dicas eos interfectos non gladio, sed indelitate, omnesque principes eorum recessisse a Deo, et peccatorum funibus alligatos, nec quosquam fuisse de Pharisæis, qui non diaboli rebus alligatus sit.

« Propterea dixi: Recedite a me, anare flebo; nolite incombere, ut consolamini me super vastitatem filii populi mei. » *Isa. xxii, 4*. Si in vastitate Babylonis lacrymatur Propheta ingentis affectu, et dicit: « Angustia possedit me, sicut angustia parentis;

elle dévore une femme en travail ; à cette nouvelle, je suis tombé la face contre terre, et je me suis profondément troublé à cette vue ; mon cœur s'est serré, la stupeur m'a enveloppé de ténèbres : Babylone, m'a bien-aimée, est devenue pour moi un objet de triste étonnement, combien plus à présent se montrera-t-il insoluble de la ruine de sa patrie et s'abîmera-t-il dans la douleur !

« Car c'est le jour du carnage, le jour où Ton foule aux pieds, le jour des larmes, au Seigneur Dieu des armées dans la Vallée de vision. » Isa. xxii, 5. Conformément à la triple explication, il donne les motifs de ces paroles : « Ecartez-vous de moi, je pleurerai amèrement ; » c'est parce qu'on foule aux pieds Sion, autrefois la montagne des visions, et maintenant la vallée des larmes.

« Le mur est percé, le vainqueur arrogant foule la montagne ; Elam a pris le carquois, le char du cavalier, et le bouclier a dépouillé la muraille. » Isa. xxii, 6. Description de l'armée de Babylone entrant dans Jérusalem, envahissant le Temple, et s'avancant orgueilleusement sur ses quadriges à travers les places publiques. Le texte hébreu nous montre élégamment le bouclier, qui protège d'habitude, dépouillant les portes dorées et les murs revêtus d'incrustations de marbre, et le sens est admirable : oui le bouclier, au lieu de protéger, dépouillera, puisque la violence du soldat arrachera toutes

les richesses. Si Ton admet que les habitants d'Elam, qui est une ville d'Assyrie, prirent part au combat, on ne peut rapporter les événements au temps de la conquête romaine, à moins de tout expliquer allégoriquement.

« Tes vallées étées seront plaines de quadriges, et les cavaliers s'établirent sous tes portes. La voile qui couvre Juda sera arraché ; vous verrez en ce jour-là l'arsenal de la maison du bois, et vous verrez les fentes de la cité de David qui se sont multipliées. » Isa. xxii, 7-9. Evidemment, il parle de la captivité qui eut lieu la onzième année du règne de Sédéchias et dont Jérémie a dit : « Je convoquerai toutes les parentés des royaumes de l'Aquilon, dit le Seigneur ; elles viendront, et chacune d'elles posera son trône à l'entrée des portes de Jérusalem et sur les remparts, tout autour de l'enceinte. » Jérém. i, 15. Pour qu'on ne croie pas que ce qui avait été prédit oralement ne s'est point réalisé dans les faits, le même Jérémie ajoute : « La onzième année de Sédéchias, le quatrième mois et le cinquième jour de ce mois, la ville fut ouverte, tous les princes du roi de Babylone y entrèrent et s'assirent sous la porte du milieu. » Jérém. xxxix, 2. Alors donc une innombrable armée se répandit dans l'enceinte de Jérusalem, le Saint des saints fut ouvert, l'arsenal, situé dans un bois, fut envahi par l'ennemi, qui avait pénétré dans la ville par les brèches nombreuses faites à ses remparts.

corru cum audirem, conturbatus sum cum viderem ; enarceui cor meum, tenebre stupefecerunt me : Babylon dilecta mea posita est mihi in miraculum, » quanto magis nunc in urbis sue ruina nullam accipere consolationem potest, totum se planctibus tradens !

« Dies enim interfectionis, et conculcationis, et fletum Domino Deo exercituum in Valle visionis. » Isa. xxi, 5. Reddit causas juxta triplicem intelligentiam, quare dixit : « Recedite a me, amare flebo ; » quia conculcata sit Sion, mons quondam visionum, et nunc vallis fletuum.

« Scrutans murum, et magnificus super montem ; et Elam suspexit pharetram, curru hominis equitatis, et parietem nudavit clypeus. » Isa. xxi, 6. Describitur Babylonis exercitus intrans urbem, templum occupans, et quadrigis per plateas superbus incedens, Quodque auratos postes, et marmorum crustis vestitus parietes, clypeus, qui alia solet tegere, nudaverit, eleganter in Hebræo resonat, sensusque pulcherrimus est, quod sentum non protekerit quempiam, sed nudaverit, eo quod per robur militum omnes opes erute sint. Sin autem Elamita ponuntur in prelio, quia urbs Assyriorum est, non potest referri

ad tempora Romane subversionis, nisi forte cuncta allegorice interpretentur.

« Et erunt electæ valles tue plena quadrigarum, et equites ponent sedes suas in porta. Et revelabitur operimentum Judæ, et videbis in illa die armamentarium domus saltus, et scissuras civitatis David videbis, quia multiplicatae sunt. » Isa. xxi, 7-9. Manifeste captivatem describit, qua undecimo anno regis Sedechie facta est, de qua et Jeremias loquitur : « Ecce ego convocabo omnes cognationes regnum Aquilonis, ait Dominus, et venient, et ponet unusquisque solum suum in introitu portarum Jerusalem, et super omnes muros ejus in circuitu. » Jerem. i, 15. Quod ne putemus voce predictum, et opere non expletum, idem Jeremias ait : « Undecimo anno Sedechie, mense quarto, quinta mensis, aperta est civitas, et ingressi sunt omnes principes regis Babylonis, et sederunt in porta media. » Jer. xxxix, 2. Tunc ergo in circuitu civitatis Jerusalem, innumerabilis est fusus exercitus, et aperta sunt Sancta sanctorum, et armamentarium, quod memore consilium erat, hostili populatione reseratum, et per cunctas urbis partes divisus muris hostis ingressus est.

« Et congregastis aquas piscine inferioris, et do-

« Vous avez rassemblé les eaux de la piscine inférieure, compté les maisons de Jérusalem, détruit les maisons pour fortifier le mur. Vous avez fait un lac entre les deux murs, avec l'eau de la piscine ancienne, mais vous n'avez pas levé les yeux vers celui qui l'a faite, et vous n'avez pas vu de loin celui dont elle était l'ouvrage. » Isa. xxii, 10, 12. Il raconte les préparatifs des habitants pour soutenir le siège. Ils transportèrent dans la citadelle les eaux de la piscine inférieure qu'on pouvait capter ; ils démolirent des maisons pour élever des retranchements, ils firent le dénombrement des familles pour attribuer à chaque maison que l'eau qu'il lui fallait, ils creusèrent une citerne entre les deux enceintes, ils réparèrent l'ancienne piscine pour y conserver les eaux ; mais ils n'invoquèrent le secours ni du Seigneur de la piscine ni de Dieu, fondateur de la ville. Comme s'il disait en autres termes : Vous avez mis votre confiance dans l'homme, et non en Dieu qui a fait l'homme. D'aucuns, au sens mystique, entendent par piscine vieille l'ombre de la Loi ; ils disent qu'avec les traditions et les préceptes des Pharisiens, entre les deux murs, c'est-à-dire l'ancien et le nouveau Testament, a été fait un lac qui ne peut pas retenir l'eau ; qu'ils n'ont pas tourné leurs regards vers le Fils de Dieu, et qu'ils n'ont pas cru à la présence de Celui qu'ils n'avaient pas vu autrefois, parce qu'ils avaient été toujours incrédules aux préceptes de Dieu.

mos Jerusalem numerastis, et destruxistis domos ad munimentum murum. Et lacum fecistis inter duos muros, et aquam piscine veteris ; et non suspexistis ad eum qui fecerat eam, et operatorem illius de longe non vidistis. » Isa. xxii, 10, 12. Narrat quemodo obsidioni paraverint civitatem, et aquas inferioris piscine, qua capi poterant, ad superiorem munitionem transferunt, destruktisque domibus, muros edificaverunt, et per singulas cognationes, que domus quantum aquæ deberet accipere, dinumerarunt, feceruntque instauram inter duos muros, et piscinam veterem cisternam ad servandas aquas ; et non magis Dei invocaverunt auxilium, qui conditor urbis sit, piscinæque Dominus ; quasi aliis verbis dixerit : Fiduciam habetis in homine, et non in Deo, qui factor est hominis. Quiddam juxta mysticos intellectus piscinam veterem, Legis antiquam intelligunt, et inter duos muros, novum videlicet et vetus Testamentum, edificatum lacum Pharissorum traditionibus atque mandatis, que aquas continere non possit ; et non respexisse eos ad Filium Dei, nec illius præsentiam credidisse quem olim non viderint, quia semper Dei præceptis increduli fuerint.

« En ce jour-là le Seigneur Dieu des armées appellera aux larmes, à la plainte, à l'arrachement des cheveux et à la prise du calice. Mais leur plaisir et leur joie seront de tuer des veaux, égorger des moutons, manger des viandes et boire du vin : Mangeons et buvons, car nous mourrons demain. Et la pensée du Seigneur des armées s'est révélée à mes oreilles : Je jure que cette iniquité ne vous sera point remise jusqu'à ce que la mort l'ait punie, dit le Seigneur Dieu des armées. » Isa. xxii, 12-14. A l'époque de cette guerre, pendant le siège de Jérusalem, lorsque le fer, la faim et la soif pressaient la ville, Jérémie exhortait le peuple à la pénitence ; Jérém. xxxiv ; mais roi et princes et jusqu'au dernier des sujets, tous avec le désespoir d'hommes qui vont périr, s'étourdissaient dans la débauche. Rien n'offensa Dieu comme l'arrogance après le péché et le dédain du désespoir. C'est ce qui est dit par la bouche d'Amos : « Je ne détournerai pas de lui pour trois et quatre impiétés ; » Amos. i, 4 ; ce peuple a péché par pensées et par actions, il n'en a point fait pénitence, et de plus il a enseigné le mal. De là vient qu'il est dit maintenant : « Cette iniquité nouvelle ne vous sera pas remise et vous mourrez. » Les interprétations allégoriques voient ici une prédiction relative à la Passion du Christ, après laquelle, disent-elles, Dieu appela à la pénitence ce malheureux peuple, qui néanmoins se livra au désespoir et à l'entêtement. Le commencement

« Et vocabit Dominus Deus exercituum in die illa fletum, et ad planctum, et ad calvitium, et ad cingulum sacci. Et ego gaudium et lætitia occidere vitulos, et jugulare arietes, comedere carnes, et bibere vinum : Comedamus et bibamus, cras enim morietur. Et revelata est in auribus meis Domini exercituum : Si dimittetur iniquitas hæc vobis donec moriamini, sicut Dominus Deus exercituum. » Isa. xxii, 12-14. Captivitate presentis et obsessæ Jerusalem, cum ferrum, fames, siliis urgeret urbem, Jeremias ad penitentiam populum provocabat, Jerem. xxxiv, et e contrario reges ac principes, et vulgus miserabile desperatione perentium se tradebat epulis. Nulli autem sic offendit Deum quam post peccata erecta cervix, et ex desperatione contemptus. Quod et per Amos loquitur : « Super tres et quatuor impietates non aversabor omni ; Amos. i, 4 ; quod et cogitaverit, et fecerit, et non esset penitentiam, insuper et docerit malum. Unde et mine dicitur : » Si dimittitur iniquitas hæc vobis, donec moriamini. » Putant allegorice Interpretes de passione Christi esse predictum, quod vocabitur Deus etiam post crucem Domini Salvatoris infelicem populum ad penitentiam, et nihili-

de cette vision, où il est dit : « Ville pleine de clameurs, ville pleine de peuple, ville triomphante, » se rapporterait au temps auquel le peuple excité par les Pharisiens criait à l'ouïsson contre Jésus : « Crucifiez, crucifiez cet homme; nous n'avons d'autre roi que César. » *Jouan. xix, 6, 7.* L'Apôtre à son tour s'est servi de ce témoignage, quand il écrivait aux Corinthiens sur la résurrection : « Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, puisque nous mourrons demain. » *I Corinth. xv, 32.*

Voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées : Allez trouver celui qui habite dans le tabernacle, Sobna, préfet du temple, et vous lui direz : Que faites-vous ici ou quel droit y avez-vous, vous qui vous êtes préparé ici un sépulcre, qui vous êtes dressé un monument avec tant d'appareil dans un lieu élevé, et dans la pierre un lieu de repos? Le Seigneur va vous faire transporter ici comme un coq, et il vous enlèvera comme un manteau qu'on porte. Il vous couronnera d'une couronne de maux, il vous jettera comme une balle dans un champ large et spacieux; vous mourrez là, et c'est à quoi se réduira le char de votre gloire, à vous, la honte de la maison de votre maître. Je vous chasserai du rang où vous êtes, et je vous déposerai de votre ministère. En ce jour-là j'appellerai mon serviteur Eliacin, fils d'Helcias. Je le revêtirai de votre tunique, je l'honorerai de votre ceinture, je lui

lominus ille se desperationi tradiderit, et voluptati. Principium quippe istius visionis, in quo ait: « Clamor plena, urbs frequens, civitas exultans, » ad illud tempus referunt, quando a Pharisæis populus incitatus, pari contra Jesum voce resonabat: « Crucifige, crucifige talem; non habemus regem nisi Cæsarem. » *Jouan. xix, 6, 7.* Hujus testimonii exemplo etiam Apostolus abusus est, scribens ad Corinthios de resurrectione: « Si mortui non resurgunt, manducemus, et bibamus, cras enim moriemur. » *I Corinth. xv, 32.*

« Hæc dicit Dominus Deus exercituum: Vado, ingredi ad eum qui habitat in tabernaculo, ad Sobnam præpositum Templi, et dices ei: quid tu hic? aut quasi quis hic, quia excidisti tibi hic sepulcrum? Excidisti in excelsis memoriam, diligenter in petra tabernaculum tibi. Ecce Dominus asportari te faciet; sicut asportatur gallus gallinæ, et quasi amictum sic sublevarit te. Coronans coronabit te tribulatione, quasi pilam mittet te in terram latam et spatiosam; ibi morieris, et ibi erunt curus gloriæ tuæ; ignominia domus Domini tui. Et expellam te de statione tua, et de ministerio tuo deponam te. Et erit in die illa, vocabo servum meum Eliacin filium Helcias. Et induam illum tunica tua, et cingulo tuo confortabo

remetrai entre les mains toute la puissance que vous avez, et il sera comme le père des habitants de Jérusalem et de la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clé de la maison de David; il ouvrira sans qu'on puisse fermer, et il fermera sans qu'on puisse ouvrir. Je le ferai entrer comme un bois qu'on enfonce dans un lieu ferme, et il sera comme un trône de gloire pour la maison de son père. Toute la gloire de la maison de son père sera comme suspendue sur lui: des vases de diverses espèces, toutes sortes de petits instruments, depuis les coupes jusqu'aux instruments de musique. En ce temps-là, dit le Seigneur des armées, le bois qu'on avait fait sceller dans un lieu stable, sera arraché; il sera brisé et il tombera, et tout ce qui était suspendu périra, parce que le Seigneur a parlé. » *Isa. xvii, 43 et seqq.* Nous avons déjà dit que Sobna fut ce pontife qui livra la ville aux Assyriens. Ce que l'Écriture ne dit pas et qui est de tradition chez les Hébreux, c'est qu'il était orgueilleux, arrogant, voluptueux et qu'il foulait aux pieds le peuple; et parce qu'il avait commis toutes les fautes que le Prophète rapporte, sa dignité sacerdotale fut transférée à Eliacin fils d'Helcias, qui le remplaça comme pontife nouveau après qu'il eût été rejeté. Exemple qui nous montre qu'il faut avec le plus grand soin fuir l'orgueil, dont le privilège du pontificat lui-même n'assure pas l'impunité. Ce Sobna

eum, et potestatem tuam dabo in manu ejus; et erit quasi pater habitantibus Jerusalem et domui Juda. Et dabo clavum domus David super humerum ejus, et aperiet, et nemo erit qui claudat; et claudet, et non erit qui aperiat. Et figam illum paxillum in loco fideli, et erit in solium gloriæ domui patris sui. Et suspendent super eum omnem gloriam domus patris ejus, vasorum diversa genera; omnes vas parvulum, a vasis craterarum usque ad omnes vas musicorum. In die illo, dicit Dominus exercituum, auferetur paxillus qui fixus fuerat in loco fideli, et frangetur et cadet, et peribit quod pependit in eo, quia Dominus locutus est. » *Isa. xxii, 15 et seqq.* Supra diximus Sobnam fuisse pontificem, qui Assyriis prodidit civitatem. Sed quia hoc traditionis est Hebræicæ, et Scriptura non loquitur, intelligamus eum supercilium, tumidum, et voluptuosum, suisque pedibus populum conculantem; et quia fecerit cuncta que Propheta describit, sacerdotium ejus ad Eliacin filium Helcias fuisse translatum, ut illo ejecto, novus Pontifex fieret. Ex quo intelligimus, omni studio superbiæ declinandam, que offendit Deum, et ne pontificis quidem privilegio tuta esse potest. Ista est Sobna (sicut quidam putant) et Eliacin, de quibus ibi Propheta subtexit: « Misit rex Assyriorum Rabs-

et cet Eliacin, de l'avis de quelques-uns, sont les mêmes dont Isate dit ailleurs : « Le roi des Assyriens envoya Rabsacès de Lachis à Jérusalem avec une grande armée contre le roi Ezéchias; et il s'arrêta à l'aqueduc de la piscine supérieure, dans le chemin du champ du foulon. Eliacin fils d'Helcias, grand-maître de la maison du roi, Sobna, secrétaire, et Johaël fils du chancelier vinrent le trouver. » *Isa. xxxvi, 2, et seqq.* Reprenons. Le Prophète reçoit l'ordre d'aller trouver le pontife, qui habitait, dans la cour du temple, d'après les Septante, dans le tabernacle, d'après Aquila; au lieu de quoi Théodotion suit le texte original et dit : « Va trouver ce Socen, » mot répondant à « juste droit, » sans doute pour faire entendre, par antiphrase : « injuste et pervers, » le pontife du temple, et dit-lui : Vous qui habitez dans la maison de Dieu, vous dont les crimes sont publiés par toute la ville, pourquoi cette sécurité dans vos œuvres, comme si vous ne craigniez pas la captivité? Vous vous êtes creusé dans la pierre un sépulcre, vous vous êtes bâti un monument si superbe, comme si l'ambition devait vous suivre dans la mort. Écoutez donc quelle est la sentence du Seigneur contre vous : comme on emporte un coq sur l'épaule et comme un homme quitte son manteau, ainsi sera facile votre translation en captivité. Vous aurez pour couronne, non des lames d'or et la sanctification du Seigneur, mais la tribulation et les angoisses. De même qu'une balle si on la lance sur une pente, ne peut rester

cent de Lachis in Jerusalem ad regem Ezechiam in manu gravi; et stetit in aqueductu piscine superioris, in via agri fullonis, egressusque est ad eum Eliacin filius Helcias, qui erat super domum, et Sobna scriba, et Johaël filius Asaph a commentarijs. » *Isa. xxxvi, 2 et seqq.* Jubetur ergo ingredi Propheta ad pontificem, qui habitabat, juxta LXX, « in pastophorio; » juxta Aquilam, « in tabernaculo; » pro quo sequens Hebræicam veritatem Theodotion ait : « Ingredere ad Socen istum, » quod interpretari potest, « in justum et rectum » (ut scilicet  $\alpha\lambda\epsilon\gamma\alpha\sigma\tau\alpha\sigma$ , « iniquus » intelligat et « pravus. ») ad pontificem templi, et dices ei : Qui habitas in domo Dei, cujus scelera in tota civitate hæcantur, cur securus es in operibus tuis, quasi non verearis captivitatem? Excidisti tibi in petra sepulcrum, et tam superbe edificasti, ut ambitio te et in morte sequeretur. Audi quæ sit in te Domini sententia: quomodo gallus gallinæ humero portantis auferetur, et singuli hominum levant in scapula pallium suum; sic tua facilis erit in captivitate translatio. Habebis coronam non laminæ auræ, et sanctificationis Domini, sed tribulationis et angustia. Sicut enim pila si mittatur

stable, et qu'elle est emportée par une course rapide, de même vous serez emmené dans une vaste terre éloignée, par où nous devons entendre les campagnes de l'Égypte ou de la Babylonie, et là vous mourrez : voilà la fin de cette gloire, de cette puissance, de ces richesses sur lesquelles vous vous appuyez maintenant. Là vous gémirez d'avoir été la honte de la maison du Seigneur, car vous endurerez ces maux à cause de vos œuvres mauvaises et pour avoir violé le temple de votre Dieu. Je vous ôterai votre dignité, je vous rejeterai du pontificat, et à votre place je revêtirai de vos vêtements et j'ornerai de votre ceinture mon serviteur Eliacin fils d'Helcias, comme Eléazar fut recouvert des insignes de son père Aaron. Je lui donnerai la puissance dans le temple, et il ne traitera pas le peuple comme un esclave, mais en père qui aime son enfant. Il recevra la clé de ma demeure, il la portera sur son épaule, il aura le gouvernement de toutes les cérémonies. Comme un pieu qu'on fixe à la paroi du temple et qu'on affermit dans l'endroit le plus ferme, supporte tous les instruments des prêtres et des lévites, tant ceux qui sont nécessaires dans les sacrifices que les instruments de musique de toute sorte; ainsi, tout le peuple sera comme suspendu à la puissance de mon serviteur Eliacin. Quant à ces mots : « En ce jour-là le bois qu'on avait fait sceller dans un lieu stable sera arraché, il sera brisé et il tombera, et tout ce qui y était suspendu périra, parce que le Seigneur a parlé; »

in proclive, stare non potest, sed veloci cursu volvitur; ita et tu ad terram latissimam deduceris, quam aut Ægyptum, aut Babylonicam campos intelligamus, ibique morieris; et ibi erunt curus gloriæ tuæ, omnes potentie et opes, quibus nunc fultus incedis. Ibi senties ignominiam domus Domini tui; quia propter opera mala, et violatum Templum Dei tui ista patieris. Detrahant te de gradu tuo, et de pontificatus officio projiciam, et pro te Eliacin servum meum filium Helcias induam vestimentis tuis, et cingulo tuo decorabo; sicut Elazar vestimentis Aaron patris indutus est. Ipsi dabo potestatem Templi, qui habeat populum non subjectum sibi quasi servum, sed amatorem sui quasi filium. Ipse accipiet clavum domus mee, et in suo portabit humero, ipse habebit carcerum omnium potestatem. Et quomodo paxillus si figatur in pariete Templi, et in loco firmissimo collocetur, omnia vasa sacerdotum et Levitarum, tam quæ in sacrificiis necessaria sunt, quam omnis generis musicorum, suspenduntur in eo; sic omnis populus ex Eliacin servi mei potestate pendebit. Quod autem ait : « In die illa auferetur paxillus qui fixus fuerat in loco fideli, et frangetur, et cadet, et

beaucoup de commentaires le rapportent à Sobna, parce que le pieu Eliacin ayant été planté, celui qui l'avait été auparavant est tombé. Mais nous lisons : « Tout ce qui était suspendu péra, » ce qui ne s'accomplit pas à la chute de Sobna. Il faut donc entendre qu'après la déposition de Sobna, Eliacin ayant reçu le pontificat fut renversé par la ruine complète de Jérusalem. Ceux qui expliquent tout cela au figuré, veulent que la déposition de Sobna symbolise la fin du sacerdoce des Juifs, et la succession d'Eliacin, nom qui veut dire Dieu qui ressuscite, les mystères du culte évangélique, en sorte que ce qui suit : « En ce jour-là, dit le Seigneur des armées, le bois qu'on avait fait sceller dans un lieu stable sera arraché ; il sera brisé et il tombera, » se rapporte à la ruine du premier peuple de Dieu. Nul doute d'ailleurs, et selon l'histoire et selon l'allégorie, que, puisqu'il avait été question de pieu planté, la métaphore se continue dans la suspension d'instruments de diverses sortes, et que les premiers ayant été brisés, on les remplace par d'autres. « Fardeau de Tyr. Criez et hurlez, vaisseaux de la mer, parce que le lieu d'où les navires avaient accoutumé de faire voile a été détruit. C'est de la terre de Céthim que ce malheur se manifesterait sur eux. Demeurez dans le silence, habitants de l'île visitée par les marchands de Sidon. » *Isa. xxiii, 1.* Le prophète Ezéchiel ex-

peribit quod pependerat in eo, quia Dominus locutus est, » multi ad Sobnam referunt, quod Eliacin in fixo paxillo, prior paxillus qui infusus fuerat, corruiat. Sed quia sequitur : « Et peribit quod pependerat in eo, » quod dejecto Sobna, nequaquam factum est, intelligimus hoc diei, quod deposito Sobna, Pontificatum acciperit Eliacin, cuius sacerdotii dignitatem subvertit extrema captivitas. Qui juxta *אֵלִיָּאִין* cuncta accipiunt, voluit in Sobna Pontificatu Judaeorum sacerdotium cadere, et in successione « Eliacin, » qui interpretatur « Deus resurgens, » Evangelicis cultus sacramenta monstrari ; ita ut hoc quod sequitur : « In die illo, dicit Dominus exercituum, auferetur paxillus, qui fixus fuerat in loco fideli, et frangeretur et cadet, » ad prioris populi ruinam pertinet. Nemo autem dubitat, et juxta historiam, et juxta allegoriam, quia paxillum dixerat, servari metaphoram in suspensione vasorum diversi generis ; et quod prioribus fractis, alia suspendantur.

« Omnis Tyrus. Ulatate naves maris, quia vastata est domus, unde venire conseruerant ; de terra Céthim revelata est eis. Tacete qui habitatis in insula negotio Sidonis. » *Isa. xxiii, 1.* Manifestus et plenus Ezéchiel propheta et subversionem Tyri, et causas subversionis exponit, dicens : « Fili hominis, pro eo

pose plus clairement et avec plus de détail la ruine de Tyr et les causes qui l'amènent : « Fils de l'homme, parce que Tyr a dit de Jérusalem avec des cris de joie : Les portes de cette ville pleine de peuple sont brisées ; ses habitants viendront à moi, et je m'agrandirai maintenant qu'elle est déserte ; c'est pourquoi le Seigneur Dieu a dit : Je viens contre vous, ô Tyr, et je ferai monter contre vous plusieurs peuples, comme la mer fait monter ses flots. Je détruirai les murs de Tyr, j'abattraï ses tours et je racleai jusqu'à sa poussière. » *Ezech. xxvi, 2 et seqq.* Quels sont ces peuples nombreux qui inonderont Tyr comme les flots de la mer, il les désigne plus loin par leur nom : « Je vais faire venir à Tyr, des pays de l'Aquilon, Nabuchodonosor, roi de Babylone, ce roi des rois, avec des chevaux, des chariots de guerre, de la cavalerie, et de grandes troupes composées de divers peuples. Il fera tomber par la fer vos filles qui sont dans les champs ; il vous environnera de forts et de terrassements et il lèvera le bouclier contre vous. Il dressera contre vos murs ses mantelets et ses béliers, et il détruira vos tours par la force de ses armes ; » et tout ce qui suit jusqu'à la fin de la vision. Dans une autre prophétie contre les Egyptiens, le même livre dit encore : « Fils de l'homme, Nabuchodonosor, avec son armée, m'a rendu un grand service au siège de Tyr : toutes les têtes de ses

quod dixit Tyrus de Jerusalem : Enge, contraete sunt porte populorum, conversa est ad me, implebor, deserta est. Propterea hec dicit Dominus Deus : Ecce ego super te, Tyre, et ascendere faciam ad te gentes multas, sicut ascendit mare fluctuans, et dissipabo muros Tyri, et destruaui turres ejus, et radam pulverem ejus de ea. » *Ezech. xxvi, 2 et seqq.* Que autem ista sint gentes multae, quae inundabunt Tyrum sicut mare fluctuans, nominatim in consequentibus docet : « Ecce ego adducam ad Tyrum Nabuchodonosor regem Babylonis ab Aquilone, regem regum, cum equis, et curribus et equilibus, et cetero populoque magno. Filias tuas quae sunt in agro, gladio interficiet ; et circumdabit te munitionibus ; et comportabit aggerem in gyro, et elevabit contra te clipeum, et vineas atque arietes temperabit in muros tuos, et turres tuas destruet in armatura sua, » et cetera quae usque ad finem visionis sequuntur. Nam et in alia prophetia, quae adversum Aegyptios cernitur, eadem Scriptura contextit : « Fili hominis, Nabuchodonosor rex Babylonis servile fecit exercitum suum servitute magna adversum Tyrum ; omne caput decalvatum, et omnia humeros depilatas, et merces non est reddita ei neque exercitui ejus de Tyro. » *Ezech. xxx.* Per quae significat multo tempore ab

soldats en ont perdu les cheveux et toutes les épaules en sont écorchées, et néanmoins ni lui ni son armée n'a point reçu de récompense pour le service qu'il m'a rendu à la prise de Tyr. » *Ezech. xxx.* Il veut dire par là que l'armée de Babylone employa beaucoup de temps à construire une digue et tenta de faire ce que fit plus tard Alexandre en joignant l'île au continent. *Quint. Curt. iv.*

Nous avons lu les menaces divines contre Babylone, les Philistins, Moab, l'Égypte, les Iduméens et les Ismaélites ; et maintenant, parce que Tyr, ennemie de Jérusalem, a insulté à sa ruine comme l'avaient fait les autres nations à la captivité du peuple de Dieu, le Prophète lui annonce qu'elle sera détruite par le même ennemi. Dans les histoires des Grecs, surtout de ceux qui ont décrit les guerres des Assyriens, nous trouvons qu'après la prise de Jérusalem, les Palestins, les Arabes, les Damasçènes et puis les Egyptiens furent vaincus. Du reste, ces peuples, et Tyr principalement, combattirent toujours Israël et se réjouirent de sa chute ; le Prophète Amos le dit au début de son livre, *Amos. i.* et le Psalmiste le déclare et en rend grâce à Dieu : « O Dieu, qui sera semblable à vous ? ne vous taisez pas, ô Dieu, et n'arrêtez pas les effets de votre puissance ; car vous voyez que vos ennemis ont excité un grand bruit, et ceux qui vous haïssent ont levé orgueilleusement leur tête. Ils ont formé un dessein plein de malice

contre votre peuple et ils ont conspiré contre vos saints. Ils ont dit : Venez, et exterminons-les du milieu des peuples, et qu'on ne se souvienne plus à l'avenir du nom d'Israël. On a vu conspirer ensemble et faire alliance contre vous : les tentes des Iduméens, les Israélites, Moab et les Agariens, Géal, Ammon, Amalec, les étrangers et les habitants de Tyr. » *Psal. lxxvii, 1 et seqq.* Nous savons donc pourquoi le poids de la colère divine s'appesantit sur Tyr la courtisane, représentée ici sous la figure d'une fille de mœurs perdues et dans Ezéchiel sous l'allégorie d'un navire. *Ezech. xxvi.* « Hurlez, navires de la mer ; » les Septante disent, « de Carthage, » tandis que le texte hébreu porte THARSIS, mot que j'ai discuté à propos de la prophétie de Jonas et dans une lettre. Nous pouvons d'ailleurs, Carthage étant une colonie de Tyr, traduire ici Tharsis, non par la mer en général, mais par Carthage, et dire que les navires ne viendront plus à Tyr de l'Afrique ni de la terre de Céthim, qui, pour d'anciens, n'est autre que Cypré, où de nos jours encore est la ville de Citium, patrie de Zénon, hérésiarque de la secte stoïcienne. Toutefois, la plupart de nos interprètes, et surtout le commencement des Machabées, veulent que Céthim désigne les îles de l'Italie et de la Macédoine. L'Écriture, en effet, rappelle qu'Alexandre, roi de Macédoine, était sorti de la terre de Céthim. C'est à bon droit aussi qu'Isaïe appelle Tyr une île ; plus tard, en

exercita Babylonis aggerem comportatum, ut quod postea fecit Alexander, insulam continenti terrae socias, ille ante facere sit conatus. *Quint. Curt. iv.*

Quomodo ergo adversum Babylonem et Philistinim, et Moab, et Aegyptum, et Idumeos et Ismaelitas, supra Dei comminationem legimus, quod insultaverunt captivitati populi ejus, illa etiam nunc adversum Tyrum inimicam, et insultatricem subversionis Jerusalem prophetia texitur, quod etiam ipsa ab eodem hoste sit destruenda. Legimus [al. *Legamus*] Graecorum historias, et maxime eorum qui Assyrie gentis bella describunt ; ibique reperimus post captivitatem Jerusalem, Palestinos, et Arabas, et Damasçenos, ac deinceps Aegyptios fuisse subversos. Quod autem semper haec gentes, et praecipue Tyrus impugnaverit Israel, et in illius subversione letata sit, Amos propheta in exordio sui voluminis explicat. *Amos. i.* et breviter laudes Dei canens Psalmista declarat : « Deus, quia similis erit tibi [al. *tui*] ? ne timeas, neque comescaris, Deus. Quoniam ecce inimici tui conerunt ; et qui te oderunt, extulerunt caput. Super populum tuum malignaverunt consilium, et cogitaverunt adversus sanctos tuos. Dixerunt : Venite, et disperdamus eos de gente, et non memoretur no-

men Israel ultra. Quoniam cogitaverunt unanimiter, simul adversum te testamentum dispoenerunt, tabernacula Idumaeorum, et Ismaelita, Moab, et Agareni, Géal, et Ammon, et Amalech, alienigenam cum habitantibus Tyrum. » *Psal. lxxxii, 1 et seqq.* Ex quibus omnibus discimus, pondus irae Dei super Tyrum venisse meretricem, quae hic sub specie scorti, in Ezéchiel sub navis translatione describitur. *Ezech. xxvi.* « Ulatate, » inquit, « naves maris. » Pro quo in LXX legimus « Carthaginis ; » et habetur in Hebraeo Tharsis, de quo et in Joana propheta, et in quadam epistola disputavi. Possimus autem, quia Carthago Tyriorum colonia est, in presentis loco Tharsis, non mare generaliter, sed et Carthagine accipere : quod nequaquam de Africa navis Tyrum veniant, nec de terra Céthim, quam Cyprum quidam interpretantur ; usque hodie enim est apud eos urbs Citium, de qua et Zeno Stoicus sectae Haresiarchoe fuit ; quamquam plenique nostrorum, et maxime Machabaeorum principum, Céthim Italiae Macedonicae insulas arbitrantur. Hoc enim Scriptura commemorat, quod Alexander rex Macedonum egressus sit de terra Céthim. Insulam quoque nominans, non mentitur ; postea enim a Nabuchodonosor, vel Alexandro terra conti-

effet, Nabuchodonosor ou Alexandre la relièrent au continent, pour en faciliter le siège, par une digue à travers le détroit. Il l'appelle également une marchandise de Sidon et il dit plus loin : « Rougis de honte, Sidon. » Les histoires, en effet, rapportent que Tyr était une colonie de Sidon.

« Passant la mer, les semences que le Nil fait croître par le débordement de ses eaux, les moissons que l'Égypte doit à ce fleuve, étaient votre nourriture. » *Isa. xxii, 3.* Tyr aimait le commerce, elle était le marché maritime du monde entier; le temps présent le prouve, et Ezéchiel le fait voir longuement. Personne ne doute que les marchands traversaient les mers pour y porter leur marchandises, et Tyr reçoit ses richesses plutôt de la navigation que de la contrée voisine, qui est fort étroite et que pressent les frontières de la Galilée et de Damas. Elle bénéficie de la fertilité des rives du Nil et de l'Égypte, peu éloignés d'elle. Le mot hébreu *sior*, que nous rendons par Nil, les Septante et Théodotion le traduisent par marchands; il veut dire trouble et désigne les eaux du Nil, comme l'atteste Jérémie : « Maintenant, qu'allez-vous chercher sur la voie d'Égypte ? est-ce pour y boire de l'eau bourbeuse ? » *Jérém. ii, 48*, et le texte hébreu porte *Sior*.

« Sidon, rougis de honte, parce que cette ville maritime, cette ville qui était la force de la mer, dira : Je n'ai point conçu, je n'ai point mis d'en-

fants au monde, je n'ai point nourri de jeunes gens, je n'ai point élevé de jeunes filles. » *Isa. xxiii, 4.* J'ai déjà dit que Tyr était une colonie de Sidon. Entendez donc, ô mère, toutes les mers criant ensemble contre votre fille, et en quelque sorte élevant la voix, quoique la nature ne leur ait point fait le don de la parole : En vain vous avons-nous apporté les richesses; c'est à tort que nous avons charrié vers Tyr les produits de tout l'univers; riche, pleine de luxe, glorieuse des peuples qui se pressaient en foule dans ses murs, ou les naissances se multipliaient, fière de ses essaims d'enfants et de jeunes gens, elle dont les places retentissaient des jeux de l'enfance et de la jeunesse, elle est maintenant changée en solitude. On sait enfin que la prospérité, qui prête un langage aux objets inanimés, a quelque chose de particulièrement solennel.

« Lorsque le bruit de la destruction de Tyr sera passé en Égypte, on sera saisi de douleur. » *Isa. xxiii, 5.* Il est évident que les Égyptiens, à la nouvelle qu'une nation voisine si puissante venait de succomber à un long siège, devaient voir là un signe avant-coureur de leur propre perte.

« Traversez les mers, poussez des cris et des hurlements, habitants de l'île. » *Isa. xxiii, 6.* Ici encore, au lieu de mer et de Tharsis, les Septante ont mis Carthage. Les histoires des Assyriens nous apprennent que les Tyriens assiégés,

*trivi juvenes, nec ad incrementum perduxerunt virgines.* » *Isa. xxiii, 4.* Dixi supra coloniam Sidoniorum esse Tyrum. Undi igitur, mater, cuncta simul contra filiam tuam maria clamantia, et quodammodo vocem emittentia, que per naturam loqui non valent; frustra divitias comportavi; sine causa de toto orbe in Tyrum opes contuli; illa dives, illa luxuriosa, et populorum quondam gaudens multitudinem, in qua nascebatur turba mortalium, caterva perorumum, juventutis examina, cujus plateæ virginum, et infantium, ac juvenum, et puellarum iusibus perstrepebant; nunc ad solitudinem redacta est. Fieri autem *ἠρηρότητα*; ex rebus multis solemne est.

« Cum auditum fuerit in Ægypto; dolebunt eum audierint de Tyro. » *Isa. xxiii, 5.* Hoc perspicuum est, quod Ægyptii postquam audierint potentissimam, et vicinam gentem, longa obsidione deletam, sciunt etiam sibi interitum propinquare.

« Transite maria, ululate qui habitatis in insula. » *Isa. xxiii, 6.* Rursum pro « mari » et « Tharsis » *LXX* Carthaginem; transliterant. Legimus in historicis Assyriorum, obsessos Tyrios postquam nullam spem evadendi videbant, consensu navibus fugisse Carthaginem, seu ad alias loniæ Ægæique maris insulas.

pour aller en captivité, ô fille de la mer, ou bien quand tout espoir de sauver la ville fut perdu, s'enfuirent sur leurs vaisseaux à Carthage et dans les îles de la mer Ionienne et de la mer Egée. Aussi Ezéchiel dit-il : « Ni le roi Nabuchodonosor ni son armée n'ont reçu sa récompense de la prise de Tyr, » *Ezech. xxix*, parce que toutes les richesses furent emportées et que ses habitants, quelque peu considérables, émigrèrent.

« Nest-ce point là cette ville que vous vantiez tant, qui se glorifiait de son antiquité depuis tant de siècles ? » *Isa. xxiii, 7.* Blâme infligé à l'orgueil de Tyr, qui se glorifiait de l'antiquité de son origine, et au lieu de tourner ses regards vers Dieu, dénombrait les noms de ses aïeux et se croyait éternelle.

« Ses enfants iront à pied bien loin dans des terres étrangères. » Il s'agit de ceux qui étaient restés dans la ville et qui furent menés en captivité à Babylone.

« Qui a formé ce dessein contre Tyr, autrefois la reine des villes ? » *Isa. xxiii, 8.* Comparez encore avec Ezéchiel, et les lamentations du roi de Tyr vous feront connaître quelle était sa puissance. Isaïe l'appelle reine, parce que comme un roi élève sa tête ornée du diadème au-dessus de tous ceux qui l'entourent, ainsi Tyr, brillante et grandie par ses richesses, éclatante d'or, de pierres, de soie et de pourpre, est regardée comme une reine par toutes les nations.

« Dont les marchands étaient des princes, dont les trafiquants étaient les personnes les

plus notables de la terre. » Nous nous étonnons que l'ambassadeur de Pyrrhus ait dit autrefois de Rome : J'ai vu une ville de rois. Voici que, bien longtemps avant cette époque, les marchands et les trafiquants de Tyr sont considérés comme princes et nobles, afin de montrer par là leur opulence sans égale, puisque, en autres termes, un marchand de Tyr aurait pu être roi.

« C'est le Seigneur des armées qui a résolu de la traiter de la sorte, pour renverser toute la gloire des superbes, et pour faire tomber dans l'ignominie tous ceux qui paraissent dans le monde avec tant d'éclat. » *Isa. xxiii, 9.* Puisqu'il venait de demander : « Qui a formé ce dessein contre Tyr, autrefois reine ? » il répond maintenant : Il n'y a pas là de destins qui aient été filés, comme les insensés le croient, ni de fortune dont la roue ait couru; tout s'est fait par le jugement et la volonté de Dieu, qui résiste aux superbes et donne la grâce aux humbles; *Jacob, iv*; et il avertit ceux qui s'enorgueillissent de leur prospérité qu'ils connaîtront la puissance de Dieu dans le malheur, s'ils ne veulent pas louer sa volonté quand elle les comble de biens.

« Fille de la mer, hâtez-vous de sortir de votre terre comme un fleuve; toute votre ceinture a été détruite. » *Isa. xxiii, 10.* Comme un fleuve qu'on passe facilement à pied, et mieux comme un petit ruisseau, car c'est bien là ce que dit l'Ébreu *ion*, ainsi tu traverseras ta terre

Unite et in Ezéchiel dicitur: « Mercos non est reddita ei, neque exercitii ejus de Tyro; » *Ezech. xxix*; eo quod omnes urbis opes translatae sint [al. sunt], et nobiles quique eam vacuam dereliquerint.

« Numquid non iste vestra est, que gloriabatur a diebus peisanis in antiquitate sua? » *Isa. xxiii, 7.* Arguit superbiam Tyrum, quod in conditionis eare antiquitate sit gloriosa, et non respexit ad Dominum; sed nomina patrum recedens, se eternam putaverit.

« Decent eam pedes sui longe ad peregrinandum. » Eos dicit, qui in urbe remanserant, et captivi ducti sunt in Babylonam.

« Quis cogitavit hoc super Tyrum quondam coronatam? » *Isa. xxiii, 8.* Rursum lege Ezéchiel, *Ezech. xxvii*, et quanta gloria Tyris fuerit, ex principis ejus lamentationes cognoscens. Coronatam vocat eam, quod scilicet rex inter plurimam hominum multitudinem ornatu diademate erigit caput; ita Tyrus fulgens et excelsa opibus, auroque et gemmis et sericeo ac purpura nitens, regina sit in cunctis gentibus astantata.

« Cujus negotiatores principes, institores ejus indyiti terre. » Miramur legatum Pyrrhii quondam

dixisse de urbe Romana: « Vidi civitatem regum. Eess multa ante illa tempora negotiatores et institores Tyri, principes et indyiti derelictorum; et per hoc ostendatur opulentia magnitudinis, cum negotiator Tyri alterius verbis esse rex possit.

« Dominus exercituum cogitavit hoc, ut detraheret superbiam omni glorie; et ad ignominiam deduceret universos inebulos terre. » *Isa. xxiii, 9.* Quia supra interrogatus quomodo dixerit: « Quis cogitavit hoc super Tyrum quondam coronatam? » Nunc ipse respondit: « Non fatorem, et stulti putant, sic illa deducta sunt, non fortuna cesserit rota, sed Dei judicio et ipsius voluntate peribunt est, qui superbie resistit, et humilibus dicit gratiam; » *Jacob, iv*; et commonet arrogantes conditionis suae, ut dicant potentium ejus per miseriam, cujus clementiam per beneficia sentire noverant.

« Transi terram tuam quasi flumen, filia maris; non est cingulum ultra tibi. » *Isa. xxiii, 10.* Sicut, inquit, fluvius, sive ut in Hebraico significatibus habet, « rivulus », hoc omnia dicitur non, facile transitur pede; ita et terram tuam, in captivitate ducta, transibis, « filia maris, vel quia insula es, vel quia

parce que tu es une île, ou bien parce qu'il est écrit de toi : « Cette ville maritime qui était la force de la mer dira : Je n'ai point conçu, je n'ai point mis d'enfants au monde. » Quel est le sens des mots : « Toute votre ceinture a été détruite, » la traduction de Symmaque l'indique clairement : « Désormais vous ne pourrez point résister, » c'est-à-dire vous serez sans force, vos reins ne seront plus ceints pour le combat et vous ne pourrez point marcher contre vos adversaires.

« Il a étendu sa main sur la mer, il a ébranlé les royaumes. » *Isa. xxii, 11.* Qui a étendu la main ? Nul doute, d'après le plan général du discours, que ce ne soit Dieu, dont il a été dit plus haut : « Le Seigneur des armées a formé ce dessein pour renverser toute la gloire des superbes. » Il a donc étendu sa main sur toutes les mers, symbole du temps et de l'univers, et il a ébranlé toutes les nations, et vous avez été ébranlée vous-même, ô Tyr, parmi elles, ou sur mer, sur laquelle, à vrai dire, vous êtes située.

« Il a donné ses ordres contre Chanaan, pour réduire en poudre ses plus vaillants guerriers. » *Isa. xxiii, 12.* Quelle est la mer sur laquelle le Seigneur a étendu la main, Isaïe le montre en disant : « Il a donné ses ordres contre Chanaan. » Or, Tyr est bâtie sur la terre de Chanaan. Qu'on lise les Écritures, l'Évangile surtout, *Marc. vii,* où la Syrophénicienne qui intercède pour son fils, sort de la terre de Chanaan, et est appelée femme chananéenne. Et

supra de te scriptum est : « Dixit mare fortitudo maris : Non parturivi, et non peperivi. » Quodque infert, « non est cingulum ultra tibi, » quem sensum habebat, apertius Symmachus docet, « non poteris ultra resistere, » id est, non habebis vires, nec accinctorum ad pugnandum lumbos tuos, ut possit adversarius contraire.

« Manum suam extendit super mare, conturbavit regna. » *Isa. xxiii, 11.* Quis extendit manum? haud dubium ex ipsa sermone continencia quia « Deus, » de quo supra dixit : « Dominus exercituum cogitavit hoc, ut deturbaret superbiam omnis glorie. » Extendit ergo manum suam super omnia maria, seculari orbemque significans, et conturbavit universas gentes, inter quas, et tu, Tyre, turbata es, sive super mare, in quo propria sita est.

« Dominus mandavit adversus Chanaan, ut contereret fortes ejus. » *Isa. xxiii, 12.* Ostendit quod sit mare, super quod extenderit Dominus manum suam, dicens : « Mandavit adversus Chanaan. » Tyrus enim in terra Chanaan condita est. Lege Scripturas, maximeque Evangelium, *Marc. vii,* ubi Syrophœnissa interpellans pro filia, egreditur de terra Chanaan,

comme il avait dit : « Il a étendu la main, » de peur qu'on n'allât croire que le Seigneur agit avec des membres et des organes corporels, Isaïe ajoute : « Il a ordonné, » parce que, pour Dieu, ordonner, c'est faire.

« Il a dit : Il ne vous sera plus permis de vous glorifier, vierge, fille de Sidon ; vous endurez la calomnie à Cêthim, où vous vous serez ex-patriée, et là encore il n'y aura pas de repos pour vous. » *Isa. xxii, 13.* C'est Dieu, qui a résolu de renverser toute la gloire des superbes et qui a donné ses ordres contre Chanaan, qui dit aussi : Vous ne vous glorifierez plus désormais, vous ne mettrez plus votre espoir en votre puissance. O vierge, fille de Sidon, c'est-à-dire, colonie de Sidoniens, vous fûtes sans doute sur vos vaisseaux jusqu'aux îles de l'Occident, ou jusqu'à Chypre, et les autres terres de la Macédoine et de la Grèce ; mais là aussi, étant l'ennemie de Dieu, vous ne pourrez trouver le repos. D'ailleurs, quiconque est errant et voyageur sur la face du monde, quiconque y est sans demeure, est toujours dans l'angoisse et sans cesse dans l'anxiété.

« Voici la terre de Chaldée, sans rivale parmi les peuples : Assur a fait Tyr captive, il a emmené ses vaillants, anéanti ses maisons jusqu'à leurs fondements, changé la ville en une ruine. Jetez les hauts cris, navire de la mer, parce que votre force a été livrée à la dévastation. » *Isa. xxiii, 13, 14.* Puisqu'il avait dit : « Ses enfants iront à pied bien loin dans des terres étran-

que dicatur mulier Chanaan. Simulque quis dixerat : « Extendit manum suam, » non operante membris, et officio corporali credens Dominum, adjecti, « mandavit, » ut Dei fecisse, jussisse sit.

« Et dixit : Non adjicies ultra ut glorieris, calumniam sustinens, virgo filia Sidonis, in Cethim consurgens transfreta ; ibi quoque non erit requies tibi. » *Isa. xxiii, 13.* Deus, qui cogitavit detrahere superbiam omnis glorie, qui mandavit adversus Chanaan, ut contereret fortes ejus, ipse dicit : Nequaquam ultra gloriaris, et in tuas confidas potentia. O virgo filia Sidonis, id est, colonia Sidoniorum, fugies quidem navibus ad insulas Occidentis, sed in Cyprum, et ceteras Macædonie Græcique terras ; sed et ibi, adversante Deo, requiem invenire non poteris. Alioquin, omnis vagus atque in orbem peregrinus, et incertum sedium, semper in angustia, jugiter in merore est.

« Ecce terra Chaldæorum, talis populus non fuit : Assur fundavit eam in captivitatem, traduxerunt robustos ejus, suffoderunt domos illius, posuerunt eam in ruinam. Ululate, naves maris, quia devastata est fortitudo vestra. » *Isa. xxiii, 13, 14.* Quia supra

gères ; » et encore : « Traversez votre terre comme un fleuve, » et qu'il y eut deux peuples de Tyr, ceux qui avaient fui et avaient émigré par mer à Cêthim, et ceux qui étaient demeurés dans la ville, le Prophète parle à l'un puis à l'autre. A ceux qui avaient fui, il vient de dire : « Fixés en exil à Cêthim, vous n'y trouverez point le repos ; » maintenant, il s'adresse à ceux qui étaient demeurés et qui furent menés en captivité : « Les habitants de la terre des Chaldéens, » dont aucun peuple n'a jusqu'ici égalé la puissance établie par les Assyriens, ont emmené les vaillants de Tyr. Ils ont détruit de fond en comble, outre les remparts, toutes les habitations de la ville, dont ils ont fait une ruine. Puis donc que les uns ont fui et les autres ont été faits captifs, poussez de hauts cris, navires ou de la mer ou de Carthage ; votre commerce et votre colonie ont été détruits. Qu'on remarque de quelle manière Isaïe loue les Chaldéens. Il ne dit pas : Il n'y aura jamais un peuple égal à eux, car l'empire de Rome a été plus puissant et plus dur ; mais, « il n'y eut jamais jusqu'à présent. » En niant pour le passé, il accorde pour l'avenir.

« En ce jour-là, ô Tyr, vous serez dans l'oubli pour soixante-dix ans, durant les jours d'un même roi. » *Isa. xxiii, 15.* Depuis ce passage jusqu'à la fin, la prophétique annonce des événements heureux pour Tyr : elle doit faire pénitence, elle sera de nouveau construite, et sa

destruction ne subsistera que soixante-dix ans, tout comme la désolation du temple de Dieu, en sorte qu'ayant insulté au renversement du temple, elle subisse la ruine avant de temps que lui. Quant aux soixante-dix ans d'un seul roi, on les attribue généralement à Nabuchodonosor, parce que la domination assyrienne sur Jérusalem dura soixante-dix ans. D'autres croient que c'est dit dans un sens indéterminé, parce que le roi qui régnerait le plus longtemps ne pourrait dépasser soixante-dix ans.

« Après soixante-dix ans, il y aura à Tyr comme un chant de délivrance d'une courtisane. Prends la cithare, fais le tour de la ville, courtisane livrée à l'oubli ; chante bien, redouble tes chants, afin qu'on se souvienne de toi. » *Isa. xxiii, 16.* Puisque, après l'être prostituée à tant de nations, tes amants d'autrefois t'ont méprisée, lorsque tu as été dans la désolation, la nudité et les sordides haillons des captives, prends maintenant la cithare, redouble les chants, fais le tour de la ville, pleure sur ces lieux autrefois témoins de tes débauches, lave de tes larmes les traces de tes anciens égarements, afin d'attirer sur toi la miséricorde de Dieu.

« Et il arrivera ceci : après soixante-dix ans, le Seigneur visitera Tyr, il la ramènera à ses marchandises, et de nouveau elle se prostituera à tous les royaumes de la terre. » *Isa. xxiii, 17.* Tout cela s'est historiquement accompli, les

dixerat : « Ducent eam pedes sui longe ad peregrinandum, » et iterum : « Transi terram tuam quasi flumen, » duplexque fuit populus Tyri, eorum qui fugerant, et transfretaverant in Cethim, et eorum qui in urbem remanserant, ad utrumque loquitur. De his qui fugerant, supra ait : « In Cethim consurgens transfreta, ibi quoque non erit requies tibi. » De his qui remanserant, et ducti sunt in captivitatem : « Ecce, inquit, accola terra Chaldæorum, » ejus potentiam nulli populi ante habuerunt, et que ab Assyrio fundata est, traduxerunt robustos Tyri. Suffoderunt non solum muros, sed et cuncta habitacula civitatis, posueruntque eam in ruinam. Quia igitur alii fugerunt, alii capti sunt, ululate, naves, vel maris, vel Carthaginensis, negotiatio enim, et colonia vestra defleta est. Simulque considera, quomodo laudaverit Chaldæos. Non dixit : Talis populus ultra non erit, potentius quippe, et durius regere est Romanorum ; sed, « ante non fuit. » Qui priora negavit, concessit merore.

« Et erit in die illa, in oblivione eris, o Tyre, septuaginta annis, sicut dies regis unius. » *Isa. xxiii, 15.* Ab hoc loco usque in finem hujus prophetiæ, Tyro prospera nuntiatur, quod debeat agere po-

nitentiam, quod iterum extruenda sit, quod septuaginta tantum annis, quibus et templum Dei desolatum fuit, Tyri subversio maneat ; ut ejus ruinis insulabatur, et ruinæ ejus tempus imitetur. Septuaginta autem annos unius regis, multi putant Nabuchodonosor dicit, quibus regnum gentis Assyrie in Jerusalem permanserunt. Alii generaliter pronuntiatum, quod qui longam regnandi tempus habuerit, septuaginta annos transire non possit.

« Post septuaginta autem annos erit Tyro quasi cauleum mævedricæ. Sume citharam, circum civitatem, meretrici oblivioni tradita, bene cane, fremonta cantum, ut memoria tui sit. » *Isa. xxiii, 16.* Quia cum plurimis gentibus fornicata es, et desolatam te nudamque et captivitatis squalentem sordibus, amatorum pristini contempserunt, assume nunc citharam, congemina carmina, circum civitatem, plange lippam pristinam, et antiqui erroris vestigia lacrymis lava, ut possis Dei in te misericordiam provocare.

« Et erit, post septuaginta annos visitabit Dominus Tyrum, et rednet eam ad mercas suas, et rursus fornicabitur cum universis regnis terræ super faciem terræ. » *Isa. xxiii, 17.* Hæc omnia juxta historiam expleta esse, consensio Græcorum, et Phœni-

livres des Grecs et ceux des Phéniciens sont unanimes à l'attester : après soixante-dix ans, Tyr fut rebâtie, elle recouvra son antique puissance, elle devint le centre, pour le monde entier, des transactions maritimes. C'est, je crois, ce que l'Écriture appelle fornications, en ce que, comme le libertin entre dans les mauvais lieux et y paie le prix de ses honteuses satisfactions, ainsi les trafiquants, accourus de tous les points du globe, s'empresaient vers cette ville magnifique comme aux pieds d'une courtisane.

« Alors son commerce et ses marchandises seront sanctifiées pour le Seigneur; elles ne seront ni cachées ni mises de côté. Parce que pour ceux qui habitent en sa présence, le Seigneur bénit leur négoce, afin qu'ils aient des aliments en abondance et qu'ils soient vêtus jusqu'à leur extrême vieillesse. » Isa. xlii, 18. L'histoire ne nous apprend point que cette prophétie ait été encore réalisée, à moins de l'appliquer à ce fait qu'après le rétablissement de Jérusalem et de Tyr, ces deux villes furent amies et que les Tyriens envoyèrent fréquemment des dons au Temple de Dieu. Ainsi nous lisons dans Esdras, Esdr. xiii, 46, qu'il chassa, le jour du sabbat, des Tyriens qui vendaient du poisson, et qu'il leur interdit l'entrée de la ville. Puisqu'ils y faisaient ce commerce, il faut conclure à toutes les autres relations commerciales. Les Juifs différencient leurs vœux inutiles dans un avenir reculé,

cum litteris indicatur, quod post LXX annos instaurata, ad potentiam pristinam sit reversa, et negotiatio universarum gentium fuerit, quas ego puto fornicationes appellari: ut quomodo qui fornicatur, ad lupanar ingreditur, et mercedem stupri tribuit, sic et instaurator, de toto orbe concurrens, pulchritudinem urbis quasi meretricis impleverit.

« Et erit negotiatio ejus, et merces ejus sanctificata Domino; non condentur, neque reponantur. Quia his qui habitaverint coram Domino, erit negotiatio ejus, ut manducet in saturitate, et vestiantur usque ad vetustatem. » Isa. xlii, 18. Hec secundum historiam, necdum facta comperimus, nisi forte putandam est, quod post adificationem Jerusalem, et instauratiorem Tyri, amice inter se fuerint civitates, et ad templum Dei crebro Tyri dona transmitterint; sicut et in Ezra legimus, Esdr. xiii, 46, quod Tyrius qui pisces vendebant, in sabbato abegerit, et introire urbem non permisit; atque ex uno mercimonio, etiam de ceteris estimandum sit. Iudæi cassa in

(a) Scripsit Eusebius: « Ο δὲ καὶ πληροῦται καὶ ἡμᾶς αὐτοὶ: τῆς γὰρ ἐκκλησίας τοῦ Θεοῦ ἱερουργεῖς ἐν τῇ Τυρίῳ πόλει. ὥστερ ὅν καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς ἔθνεσι πολλά τῶν ἐν αὐτῇ μεθωμένων ἐκ παραμαρτίας κομιζομένων ἀγαθῶν τῷ Κυρίῳ προσερχόμενα τῇ ἐκκλησίᾳ αὐτοῦ, ἅπερ οἱ κομιζόντες προσέρχονται σὺν εὐλαδίᾳ..... ὁληθὲ τοῖς παρόροις τοῦ θυσιαστηρίου.

et prétendent que toutes ces choses s'accompliront après l'Antéchrist, en l'an mil. Il ne faut pas s'étonner qu'ils inventent ces fables, eux qui, après avoir méprisé le vrai Christ, doivent accepter l'Antéchrist, envoyé du diable, alors que des chrétiens judaïsants insistent que le Prophète prédit ici la béatitude future après les mille années. Pour moi, comme dans la vision de Babylone, sous la figure de sa destruction, j'entends la fin du monde; comme je rapporte au temps du Christ l'autel du Seigneur élevé à la place des idoles d'Égypte renversées; comme, dans la vision de Moab, je reconnais le trône du Sauveur établi sur cette terre; comme, dans la vision de Damas et dans toutes les autres, je vois des figures de nos temps; ainsi, dans la vision de Tyr, qui est la dernière, je trouve la prédiction du temps de la félicité chrétienne, qui, après son édification, a reçu son premier éclat; tout marchand est entré dans son port, selon l'ancienne coutume, et leurs marchandises et leur travail sont dédiés au Seigneur. Tyr, c'est la figure des Églises du Christ, dont les richesses ne sont ni mises de côté ni thésaurisées, mais sont données à ceux qui habitent devant le Seigneur, qui, servant l'autel, vivent de l'autel. I. Corinth. ix. Les Tyriens ne servent pas en vue des richesses et pour entasser les biens du sacerdoce, mais pour subvenir aux besoins de chaque jour, puisque, selon l'Apôtre, si nous

futurum vota differunt, post Antichristum in mille annis hæc explenda memorantes. Nec mirum si ista conflagant, qui spectata veritate Christi, organum diaboli Antichristum recepturi sunt, cum etiam Christiani judaizantes, de mille annorum heitudine hæc dicta contendant. Ego autem quomodo in visione Babylonis sub typo eversionis ejus, consummationis tempus intelligo, et in Ægypto destructis idolis altare Domini collocatum, ad Christi tempus refero, et in visione Moab, thronum Salvatoris in terra ejus positum recognosco, et in Damasci ceterisque visionibus omnibus, nostrorum esse temporum sacramenta non dubito; ita et in visione Tyri, quæ extrema est, christiana felicitatis tempus interpretor: quod postquam edificata est, et receptis pristinum statum, et omnis negotiorum in antiquam consuetudinem, portum ejus ingressus est, et mercimonia, et labor eorum Domino dedentur. (a) Cernamus in Tyro extractas Christi Ecclesias, consideremus opes omnium, quod non reponantur, nec thesaurizentur,

avons la nourriture et le vêtement, nous devons être contents. I. Tim. vi. Il est à remarquer qu'Isaïe ne dit pas que les gains de Tyr sanctifiés dans le Seigneur doivent être donnés à ceux qui habitent Jérusalem, comme les Juifs le croient; mais à ceux qui sont en présence du Seigneur, qui le servent. Dieu, en effet, a voulu que ceux qui prêchent l'Évangile vivent de l'Évangile. I. Corinth. ix. Servir Dieu et habiter en sa présence ne dépend pas du lieu, mais du mérite.

Jusqu'ici, selon votre désir et comme nous avons pu, nous avons historiquement interprété, en suivant pas à pas l'original hébreu, les visions d'Isaïe, ou les fardeaux dont il avait chargé certaines nations. Ce qui suit concerne tous les peuples, et en général a trait à la fin du monde. Sur cela, vous ne m'avez point demandé d'écrire, et mes loisirs ne m'ont point permis de traiter en outre ce dont vous ne me parlez pas, quand j'ai à peine pu traiter le sujet indiqué.

## LIVRE VI

J'ai promis dans le précédent livre que, sur les fondements de l'histoire, si Jésus-Christ bénissait mon dessin, j'élèverais l'édifice spirituel et qu'ayant achevé le faite, je montrerais les beautés de l'Église sans perfection. C'est, o vierge du Christ Eustochium, ce qu'à votre prière, et avec l'aide de la miséricorde divine, je vais tenter dans les deux livres qui suivent, en sorte que, de même que le cinquième livre embrasse le point de vue historique, le sixième et le septième effleurent le sens mystique. Nous ne creuserons pas tous les points, il y faudrait plusieurs volumes; nous nous contenterons d'indiquer en peu de mots les opinions des commentateurs ecclésiastiques qui nous ont précédés.

« Fardeau ou vision contre Babylone, que vit Isaïe, fils d'Amos. » Isa. xlii, 1. Il vit avec les yeux de l'esprit, non avec ceux du corps, quel grand et lourd fardeau devait être imposé à Babylone. Puisque Babylone, en hébreu Babel, veut dire confusion, parce que c'est là qu'ont lieu la confusion des langues parmi ceux qui bâtissaient la tour, il faut y voir la figure spirituelle de ce monde, assujéti au mal, et qui confond, non-seulement les langues, mais aussi les œuvres et les pensées de chacun. Le roi de cette Babylone est le vrai Nabuchodonosor, que son orgueil révolte contre Dieu et qui dit en son cœur : « Je monterai dans le ciel, je placerais mon trône au-dessus des astres du ciel; je m'as-

## LIBER SEXTUS.

Quod in precedenti volumine pollicitus sum, ut super fundamenta historia, si voluntati nostræ Christus ammeret, spirituale extruerem ædificium, et imposito culmine perfecte ecclesie ornamenta monstrarem; hoc in sequentibus duobus libris, o virgo Christi Eustochium, orationibus tuis, et Domini misericordia facere conabor, ut eodem labore quo quantus liber historicum comprehendit, sextus et septimus perstringat anguere; non omnia disseantes, ne multa fiant volumina, sed quæ Ecclesiastici viri ante nos senserint, breviter indicantes.

« Onus seu visio contra Babylonem quam vidit Isaïas filius Amos. » Isa. xlii, 1. Vidit non carnis, sed mentis oculis, quam grande magnaque pondus Babylonis sit imponendum. Et quia Babylon, quæ Hebraice dicitur בבל, interpretantur « confusio, » eo quod ibi edificatum turrim sermo confusus est, spiritualiter mundus iste intelligitur, qui in maligno positus est, et non solum linguas, sed opera singu-

sed dentur his qui habitant coram Domino, qui servientes altari participant cum altari. I. Corinth. ix. Ministrant autem Tyrii non ad divitias, nec ad cumulandas sacerdotum opes, sed ad victus necessaria suppetenda; ut, juxta Apostolum, habentes victum etque vestitum, his contenti simus. I. Tim. vi. Et nota quod non dixerit negotiationes, et merces Tyri sanctificatas Domino his dandas qui habitaverint Jerusalem sicut Judæi arbitrantur; sed qui fuerint coram Domino, qui servant ei. Sic enim et Dominus constituit, ut qui Evangelium prædicant, vivant de Evangelio. I. Corinth. ix. Servire autem Domino, et habitare coram eo, non est loci, sed meriti.

Hucque visiones Isaïe, sive onera que certis gentibus imposuit, ut jussisti, et ut nos quivimus, historica interpretatione disseruimus, Hebraice tantum veritatis prementes vestigia. Quæ sequuntur, ad omnes pertinent nationes, et generaliter ad totius mundi consummationem. De quibus nec tu petisti, ut scriberem, nec mihi otiosum fuit, ut ex superfluo non quæsitâ dictarem, qui quæsitâ vix scripsi.